

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne

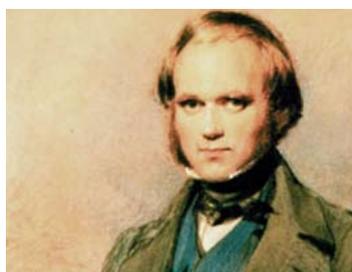


Concurrents ? Non, partenaires !

Entre Patrick Aebischer et Dominique Arlettaz règne visiblement une entente cordiale. Le président de l'EPFL et le recteur de l'UNIL balaiant en tout cas toute rumeur de mésentente entre les deux institutions qui, d'ailleurs, vont encore intensifier leurs collaborations. (pages 2-3)

Films suisses sous les feux de la Section cinéma.

pages 4-5



L'esprit de Darwin hante les chercheurs de l'UNIL.

pages 6-8

Entre fausses vérités et vrais clichés : où va le monde ? Telle est la question du Cours public 2009.

pages 17-19



uniscoop | 2

à la rencontre de | 4

dossier Darwin | 6

mémento | 9

planète UNIL | 13

la der | 20

« AUJOURD'HUI, TOUT SE PASSE BIEN ! »

Les relations entre l'EPFL et l'UNIL n'ont jamais été aussi bonnes depuis dix ans. Mieux : les deux institutions ne peuvent plus fonctionner l'une sans l'autre et vont encore intensifier leurs collaborations. C'est en tout cas ce qu'affirment en chœur Patrick Aebischer et Dominique Arlettaz.

Sœurs ennemies, l'UNIL et l'EPFL? Que ce soit dans la presse ou lors de conversations de couloirs, des rumeurs de conflits entre les deux institutions persistent. Réunis lors d'une interview, Patrick Aebischer, président de l'EPFL, et Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL, affichent une belle harmonie. Une envie commune de travailler en partenariat et de participer aux grands enjeux de la société de demain rassemble ces deux personnalités, qui, à l'image des prestigieuses écoles qu'ils dirigent, sont aussi riches que complémentaires.

Un journaliste évoquait récemment des « chaussettes puériles » entre l'UNIL et l'EPFL. Bruits de couloir ou réel problème?

P.A.: Ça commence à dater! Avec Dominique Arlettaz, nous nous rencontrons tous les mois et réglons ensemble nos problèmes. Tout va bien : nous avons une même vision stratégique des choses. Certes, en 2000, il y avait de la résistance. Et les divergences stratégiques entre l'UNIL et l'EPFL étaient importantes. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

D.A.: En effet, au début du projet SVS (Sciences, Vie, Société), il y a eu quelques tensions. C'était normal car les deux institutions devaient mettre en place des projets importants et complexes. Aujourd'hui, tout se passe bien. Les bonnes relations personnelles qui existent entre nous facilitent les choses. Les objectifs et les valeurs sont parfois différents, mais nous travaillons ensemble pour éviter que des problèmes n'émergent.

Peut-on alors parler de saine concurrence entre les deux institutions?

P.A.: La science est en partie faite de concurrence. Mais il n'y a en a pas entre nous car les deux institutions sont aujourd'hui placées stratégiquement dans des domaines différents. L'UNIL travaille sur deux pôles : le biomédical ainsi que les sciences humaines et sociales. L'EPFL, elle, se développe sur les sciences naturelles, les sciences d'ingénieurs et sur des domaines d'interface, entre l'environnement et les sciences de la terre ou l'ingénierie et les sciences de la vie par exemple.

D.A.: Il existe tout de même une zone de contact dans le domaine des sciences de la vie, donc forcément, s'il y a contact, il peut y avoir de la concurrence.

Etes-vous en concurrence avec Genève, qui a annoncé la création d'un pôle de neurosciences à la Jonction?

P.A.: Sur la place lémanique, nous avons tous des compétences dans le domaine de neurosciences. Si la physique a été la grande science du XX^e siècle, les neurosciences sont celles du XXI^e. Il y a une complémentarité intéressante

D.A.: Nous avons pris conscience de l'existence d'un campus unique UNIL-EPFL. Nous avons réparti nos compétences et précisé nos profils. Des centaines de personnes (collaborateurs et étudiants) ont été transférées d'une institution à l'autre entre 2001 et 2003 et nous échangeons annuellement 7'000 heures d'enseignement sans difficulté. A l'étranger, on nous envie pour cette véritable prouesse.



«Entre nos deux institutions, il y a une intelligence collective remarquable», explique Patrick Aebischer.

entre les sciences biologiques, les neurosciences pures, entre les sciences philosophiques, informatiques, cliniques et psychiatriques. Entre les trois institutions, il y a donc tout intérêt à mettre nos forces en commun.

D.A.: Nous avons déjà construit ensemble le Centre d'imagerie biomédicale (CIBM), une plateforme, qui, dans son genre, est unique au monde. Aucun de nous n'aurait pu le faire seul. L'UNIGE, l'EPFL, l'UNIL et les hôpitaux universitaires se sont mis ensemble pour construire cet outil remarquable. Si on peut concevoir d'autres plateformes de ce type, tant mieux. Pour ce qui est du projet «Jonction», il vaut mieux éviter les effets d'annonce, travailler sur le contenu avant de vendre la forme. L'important, ce n'est pas tellement d'évoquer ce qui peut-être pourrait être fait un jour. Nous avons réellement mis sur pied des collaborations et nous en bénéficions.

Parlez-nous des choses positives entreprises conjointement par l'UNIL et l'EPFL.

P.A.: Et désormais, nous présentons aussi une seule offre en formation continue. En définitive, je connais peu d'institutions qui fonctionnent aussi bien ensemble que l'UNIL et l'EPFL. Nous sommes interdépendants. De facto, nous ne pouvons plus fonctionner l'une sans l'autre.

Quelles ressources allez-vous encore mettre en commun?

D.A.: Nous pouvons évoquer le projet «Cadmos» qui consistera à réunir des compétences de simulation et de modélisation pour parvenir à les mettre au service de tous les domaines scientifiques. L'UNIL peut par exemple apporter son intérêt pour l'application de ces outils en sciences naturelles, en particulier dans le domaine des sciences de la terre, et en sciences économiques et sociales, et l'EPFL peut fournir ses compétences en technologie et en ingénierie. Il y a donc une parfaite complémentarité : c'est ce genre de collaborations qui va s'intensifier.

P.A.: Même chose en médecine, où l'EPFL peut apporter ses connaissances en imagerie, en robotique ou en informatique. A nouveau, les deux entités ont tout intérêt à travailler ensemble. Sur la place lausannoise, il y a une intelligence collective unique, notre responsabilité est de définir les conditions cadres et de mettre en place les infrastructures qui favorisent cette interaction entre les spécialistes des différents domaines. Nous devons faire passer un message clair : nous sommes partenaires et non pas adversaires.

Vous travaillez avec des formes de gouvernance différentes. Dominique Arlettaz, enviez-vous le statut de président que détient Pateick Aebischer?

D.A.: Non ! Les deux institutions ne fonctionnent pas de la même manière. Dans les universités, nous avons une tradition de partage, de consultation et de participation qui fonctionne. Par ailleurs, la Loi sur l'université donne des outils à la direction pour être plus efficace et rapide. Pour moi, le pouvoir, c'est avant tout convaincre et faire avancer l'institution dans la direction que l'on a choisie.

M. Aebischer, avez-vous la sensation d'avoir davantage de liberté de manœuvre?

P.A.: Sur certains domaines tels que les constructions c'est le cas, sur d'autres tels que les nominations nous en avons moins que l'UNIL.

D'un côté, l'EPFL développe le campus avec le Learning Center, de l'autre l'UNIL s'agrandira avec le projet Mouline. Avez-vous une vision globale pour l'avenir?

P.A.: Nous partageons déjà des infrastructures, comme le Centre sportif par exemple. Mais il y a des domaines où nous devons encore faire des efforts. La notion de campus est relativement neuve, le processus de Bologne nous force à y penser différemment. Il est clair que nous devons le développer ensemble. Si je me projette dans vingt ans, je ne sais si on sera une entité unique ou pas mais je suis persuadé que les deux institutions seront de plus en plus intriquées. Mais cela reste complexe, de par la nature de nos institutions, une cantonale et une fédérale. Nous devons également être attentifs aux détails, tels que le prix du café par exemple, qui devrait être le même sur tout le campus.

D.A.: Du côté est du campus, à l'UNIL, nous avons beaucoup plus d'espace et un site magnifique et très aéré. Nos étudiants apprécient d'être proches de la ville de Lausanne et de profiter de son offre en matière de culture et de lieux de rencontre. Mon souci pour l'avenir, c'est le logement. Globalement, des constructions sont planifiées dans ce but aussi bien par le Canton de Vaud que par l'EPFL mais nous

devons faire face à une croissance du nombre d'étudiants avec notamment une affluence importante d'étudiants étrangers au master. Et l'offre de logements dans la région lausannoise ne suit pas. Il nous manque à peu près 500 chambres pour l'année prochaine.

Vous faites partie tous les deux de l'organe de prospective du Canton de Vaud. Quels sont les mandats de cette structure?

D.A.: Cet organe, présidé par Pascal Broulis, a été voulu par la Constitution vaudoise. Il est composé en partie de politiciens mais aussi de représentants des hautes écoles qui sont là pour aider à identifier certaines difficultés auxquelles l'Etat va devoir faire face. L'objectif de cet organe consiste à détecter certains signaux qui annoncent les problèmes futurs. Ce sera ensuite aux instances politiques de les traiter, mais on peut éviter bien des erreurs en anticipant. Prenez par exemple les questions environnementales, la situation serait différente aujourd'hui si la société avait écouté les chercheurs plus tôt.

P.A.: Entre nos deux institutions, il y a une intelligence collective remarquable. Nous avons un spécialiste dans pratiquement tous les domaines de connaissances de l'humanité. La liberté académique nous confère une liberté d'expression et une profondeur de réflexion qui font que nous pouvons anticiper indépendamment de toute contrainte politique. Cet organe est donc important pour la région. Les thèmes de discussion ne vont pas manquer : le développement économique à moyen terme, le vieillissement de la population, les problèmes démographiques, les transports, la qualité de vie, les interfaces hommes-machines, etc.

M. Aebischer, quel bilan tirez-vous de vos huit années passées à la présidence de l'EPFL?

P.A.: Nous avons renforcé les sciences de base, élargi les domaines de compétences de l'ingénierie, développé les sciences de la vie à l'interface de l'ingénierie et nous nous sommes ouverts vers les sciences humaines et sociales. Nous avons mis un accent important sur la recherche entre autres au travers du développement d'une école doctorale. Nous avons intensifié nos liens avec l'industrie. Nous avons plus

de vingt chaires soutenues par l'industrie ou le mécénat. Nous avons également intensifié nos relations avec l'UNIL. L'EPFL est désormais une école de rang européen et mondial. Nous disposons d'un des plus beaux campus au monde, il faut en être fier. La connaissance devient un enjeu majeur pour le développement de la société. La réforme de Bologne nous a forcés à nous adapter, à changer de système, à nous ouvrir sur le plan international.

M. Arlettaz, plus de deux ans après votre nomination, que pensez-vous avoir apporté à l'UNIL?

D.A.: J'ai repris la tête de l'UNIL après une grande période de mouvements qui l'avait



« Nous échangeons annuellement 7'000 heures d'enseignement sans difficulté », affirme Dominique Arlettaz.

fragilisée. Il fallait qu'elle retrouve un peu de stabilité sans perdre son énergie. Je crois que l'UNIL est perçue comme étant très dynamique en Suisse et à l'étranger. Maintenant, l'essentiel est de consolider les choix qui ont été faits et le profil de l'UNIL. Pour les sciences sociales par exemple, nous nous sommes battus pour obtenir le mandat de la Confédération afin d'héberger FORS, la Fondation suisse pour la recherche en sciences sociales. L'UNIL est aussi clairement un pôle de compétences dans le domaine des sciences de l'environnement. Il faut conserver cette vivacité et soigner l'ambiance de travail qui se construit par de nombreuses petites choses. Et je tiens beaucoup à l'ouverture de l'UNIL – qui était un peu considérée comme une tour d'ivoire – vers le grand public et vers les jeunes, pour montrer que la formation supérieure est là pour tous. En résumé, je dirais que l'UNIL a le moral !

P.A.: Et nous, à l'EPFL, nous avons la pêche !

Propos recueillis par Francine Zambano

LE CINÉMA EN TOUT TEMPS ET EN TOUT LIEU

A la Faculté des lettres, la section d'histoire et esthétique du cinéma se voue à une conception élargie de l'art et des pratiques cinématographiques, dans et au dehors des salles obscures.



F. Imhof © UNIL

Une bonne partie de l'équipe avec, au premier plan (de gauche à droite), Séverine Graff, Laurent Guido, Marthe Porret et Raphaël Oesterlé. Debout : Pierre-Emmanuel Jaques, François Bovier, François Albera, Alain Boillat, Olivier Lugon et Sylvain Portmann. Ainsi que, toujours de gauche à droite, Valentine Robert, Claire-Lise Debluë et Anne-Katrin Weber.

Fort de son nouveau Master ès lettres en cinéma avec spécialisation « théories et pratiques du cinéma », la section présidée par Maria Tortajada fonctionne plus que jamais sur le mode de l'ouverture et du partenariat. A l'intérieur du Réseau Cinéma CH la collaboration s'affirme avec les universités de Zurich, de Bâle et de la Suisse italienne, ainsi qu'avec les hautes écoles (ECAL, notamment, et ZHdK), sans oublier la Cinémathèque suisse. Avec cette dernière, de nombreux projets sont en discussion et l'arrivée du nouveau directeur Frédéric Maire, en octobre 2009, devrait encore renforcer cette collaboration.

« La spécificité du master de l'UNIL au sein de l'offre Réseau Cinéma CH réside dans une double option de formation à la pratique de la critique cinématographique et de formation à la pratique du scénario », explique Maria Tortajada. Il s'agit de réfléchir avec un point de vue théorique et historique sur les manières de faire... tout en essayant de le faire. Et non pas simplement de donner des recettes directement utilisables sur le marché de l'emploi. « Nos étudiants vont se retrouver dans tous les milieux du cinéma, précise Maria Tortajada. La nouveauté réside dans le fait que la transition entre l'université et les pratiques professionnelles est déjà pensée à l'intérieur de l'offre de formation... » Au-delà du master, un programme ProDoc est en construction. Impliquant les

partenaires universitaires du réseau, il vise à financer un groupe de doctorant(e)s sur une période de trois ans, et à les réunir au sein d'une école doctorale commune, coordonnée par la section cinéma de l'UNIL. Celle-ci est également impliquée dans le Centre des sciences historiques de la culture, inauguré à l'automne 2008 par la Faculté des lettres. Les étudiants de différents horizons peuvent y suivre deux séminaires, dont un en dehors de leur discipline principale, tout en réalisant un travail personnel, par exemple dans le cadre d'un stage.

Avec ses trois professeurs ordinaires – Maria Tortajada, François Albera et Olivier Lugon – et tous ses précieux collaborateurs, la section s'inscrit dans la notion de cinéma élargi. Les dispositifs audiovisuels y sont étudiés autant que les œuvres elles-mêmes, la culture passe par la technologie, le cinéma se nourrit de la photographie, de la littérature, de l'histoire, de la psychanalyse, de la peinture, de la télévision.

Nadine Richon

Pour sa part, signalons encore que l'association des amis de la Cinémathèque suisse (LACS) propose à tous les jeunes entre 16 et 24 ans, moyennant une cotisation de 20 francs par année, plusieurs projections gratuites et des rencontres avec des acteurs et des réalisateurs.
<http://www.cinematheque.ch/F/lacs.htm>

> voir aussi en page 13

La mémoire de la Maison Rose

Depuis deux ans la Maison Rose, petit bâtiment de deux étages en dénivelé, entre rivière et rectorat, héberge les bureaux des enseignants de la section Histoire et esthétique du cinéma. Mais surtout une bibliothèque et un centre de documentation, créés avec la chaire de « cinéma » en 1990, et en constant enrichissement.

Outre des ouvrages usuels et des collections de revues en consultation sur place, on y conserve des fonds originaux, des ouvrages rares, des documents afférents aux films (programmes, affiches, press-books, photos, diapos) – qui ne sont pas collectionnés par la BCU ni même souvent par la Cinémathèque suisse, dont les ressources respectives sont pourtant riches. Les fonds proviennent de deux sources : des critiques et historiens du cinéma dont les archives ont pu être « récupérées » après leur mort, des collectionneurs ou des amateurs qui en ont fait don.

Le premier fonds est celui de l'homme politique genevois André Ehrler (1900-1949), collaborateur du quotidien socialiste *Le Travail* puis de la *Voix ouvrière* mais aussi de *Cinéma suisse*, *Curieux* et *Labyrinthe*. Il est loin d'être complet puisqu'il fut, à la mort de la veuve du critique, dispersé au marché aux puces de Genève, mais il comporte des pièces uniques (manuscrits, correspondance, collection de programmes). L'autre grand fonds est celui de Barthélemy Amengual (1919-2005), qui l'a confié de son vivant au professeur François Albera. Critique, historien et théoricien du cinéma natif d'Algérie – où il anima des années durant les ciné-clubs – Amengual a marqué profondément la littérature sur le cinéma en raison de sa grande érudition et de ses convictions en faveur d'un cinéma « réaliste ». Ce fonds très riche comporte nombre de manuscrits et de matériaux de travail du critique, une correspondance avec des cinéastes (dont René Clair) ou des critiques, des collections de revues italiennes et françaises, une ample documentation sur le cinéma soviétique, des ouvrages annotés, des milliers de coupures de presse. On peut, par conséquent, étudier la genèse de sa pensée, ce qu'a entrepris de faire l'assistant chargé de l'inventaire et de l'indexage, Sylvain Portmann.

Enfin, un autre fonds russe provient des écrivains-traducteurs Luda et Jean Schnitzer, à quoi s'ajoutent les dons (notamment d'un enseignant cinéophile vaudois, Christian Rossier) et des dépôts de certains enseignants de documents originaux (concernant des cinéastes comme Straub, Lehman, van der Keuken, Angelopoulos, Dwoskin...).

N.R.

Un (autre) homme dans la ville

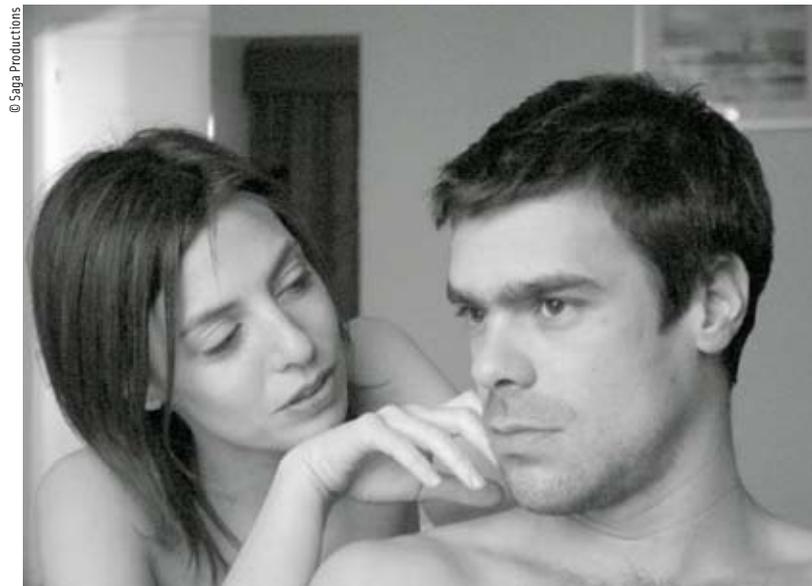
Etudiant à la Section d'histoire et esthétique du cinéma dans le programme Master Réseau-Cinéma CH, Xavier Reymond fait l'éloge du nouveau film de Lionel Baier, dans cet extrait d'une analyse détaillée à paraître dans le numéro 13 de la revue Décadrages.

Présentée cette année en compétition au Festival de Locarno, voici une œuvre qui marquera peut-être l'histoire du cinéma romand d'un petit caillou blanc. En effet, s'il n'annonce pas encore un nouveau mouvement de fond dans ce microcosme, *Un autre homme* témoigne bien de la maturité artistique atteinte par Lionel Baier. Troisième pas de son auteur dans la fiction, après *Garçon stupide* (2004) et *Comme des voleurs (à l'est)* (2006), qui avaient quelque peu divisé tant le public que la critique, ce film confirme donc enfin l'indéniable talent du réalisateur lausannois, et rend justice à sa formidable énergie.

Suivant le parcours d'un jeune homme, François, personnage à la fois détestable pour son arrogance de façade et attachant pour son manque de repères, l'intrigue surprend d'entrée de jeu par le sujet choisi : la critique de cinéma. Des projections de presse aux émissions de radio, en passant par les conversations teintées de suffisance caractéristiques du milieu, ce métier n'aura peut-être jamais connu à l'écran pareille description en profondeur, particulièrement acide et du coup souvent très drôle.

En outre, la relation à tendance sadomasochiste que vit François avec une critique renommée construit un portrait d'homme passif, sorte d'équivalent masculin de la femme-objet, dont la psychologie particulière est dépeinte avec justesse.

Ne se contentant pas d'avoir écrit un bon scénario, Baier nous offre aussi, usant d'un noir et blanc très léché, l'une des plus belles et inventives mises en images de Lausanne qui soient. Des travellings sur les façades des Terreau, aux panoramiques du sommet du beffroi de la cathédrale, en passant par une visite de la tour *Edipresse*, tous les plans contribuent à poser un décor fait de mouvement, de verticalité et d'équilibre précaire pour les personnages qui y évoluent, constituant ainsi une métaphore visuelle très convaincante de l'histoire d'ascension sociale qui s'y trame. Si le procédé se situerait à la limite du cliché dans une ville comme New York, il frappe ici par son originalité, tant l'image de la capitale vaudoise se révèle d'ordinaire stéréotypée du côté du provincialisme.



Dans un rôle plus délicat que lors des précédents films de Lionel Baier, Natacha Koutchoumov donne la réplique (et davantage) à Robin Harsch.

Maîtrisant aussi bien le fond que la forme, Baier passe donc avec *Un autre homme* du stade d'espoir prometteur au rang d'auteur avec lequel compter.

X.Reymond

La télévision entre mystère et familiarité



Dans *Slumdog Millionaire*, Danny Boyle recycle le jeu télévisé *Qui veut gagner des millions ?* C'est le dernier film en date à se référer ainsi directement au petit écran.

Mireille Berton et Anne-Katrin Weber observent le petit écran sous un angle original dans un ouvrage collectif (*Editions Antipodes*) réunissant d'éminents auteurs anglophones et germanophones, dont certains sont traduits pour la première fois en français, et des chercheurs issus de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'UNIL.

Historiens de la littérature, du cinéma et de la télévision se retrouvent ainsi au cœur d'une réflexion sur l'objet télévisuel dans ses dimensions matérielles et techniques, historiques, culturelles, sociologiques, voire médicales (télédiagnostic) et psychiques (liens entre la télévision naissante et l'intérêt de ses ingénieurs pour la transmission de pensée et le spiritisme). « La télévision déclenche à ses débuts une fascination et une crainte mêlées, expliquent les deux directrices de cet ouvrage. C'est un objet étranger qui pénètre dans les maisons; il y a dans notre livre un article consacré à un manuel allemand des années 1950 indiquant comment placer la télévision, comment l'utiliser, quand la regarder.

Les discours et représentations de l'époque construisent cet objet et construisent du même coup les téléspectateurs en devenir. Ils sont aussi révélateurs d'une société et de ses peurs, comme en témoignent un article sur des séries américaines de science-fiction dans les années 1960 ou encore un texte sur la réception critique de la télévision dans la presse helvétique... » A noter que ce livre rassemble en tout seize articles.

Pour accompagner la parution de cet ouvrage, la Cinémathèque suisse propose un cycle sur les rapports entre petit et grand écran conçu en collaboration avec Mireille Berton et Anne-Katrin Weber, où l'on verra dès le 6 février des films allant de 1953 à nos jours. On pourra compléter ce programme en découvrant au cinéma le dernier film en date sur les mirages de la télé, *Slumdog Millionaire* de Danny Boyle, largement récompensé lors des récents Golden Globe.

La Cinémathèque suisse a par ailleurs prévu mardi 24 février à 18h30 une soirée spéciale autour du livre dirigé par Mireille Berton et Anne-Katrin Weber. On pourra voir ou revoir *Le Testament du Dr. Cordelier* de Jean Renoir (1959), auquel un article est consacré dans le livre, et découvrir une curiosité allemande, *Das Auge der Welt* (1935), un court métrage sur cet objet alors non identifié sortant des laboratoires de l'industrie électrique.

N.R.

La Télévision du Téléphonoscope à YouTube. Pour une archéologie de l'audiovision, Editions Antipodes.

CHARLES DARWIN, UN HÉRITAGE BIGARRÉ

Il y a 150 ans paraissait « l'Origine des espèces ». Les répliques de ce séisme intellectuel se font sentir encore aujourd'hui. Des chercheurs de l'UNIL font le point sur le legs tumultueux de Darwin.

Il a révolutionné les sciences de la vie. Mais son influence ne s'arrête pas là. Philosophie, sciences politiques et même économie lui doivent quelques idées capitales. Darwin fait partie de ces rares esprits qui ont marqué la science bien au-delà de leur dicastère. Un siècle et demi après la publication de *l'Origine des espèces*, le naturaliste reste incontournable en biologie, et continue d'inspirer de nouvelles perspectives en sciences humaines. A son propos, le biologiste Michel Chapuisat n'hésite pas à évoquer une « révolution darwinienne » en référence à celle, copernicienne, qui allait profondément bouleverser notre compréhension du monde en décrochant la Terre du centre de l'univers.

Le legs de Darwin est parfois sulfureux. Réduite à sa propre caricature, maladroitement transposée aux sociétés humaines, la théorie de l'évolution a cautionné dérives racistes et

eugénistes au XIX^e et au XX^e siècle. De nos jours, un certain libéralisme ultra invoque volontiers le savant barbu pour appuyer ses thèses. Michel Chapuisat met en garde contre ce type de démarches. « Darwin, ce n'est pas simplement "les gros mangent les petits et cela apporte du progrès". Cela vaut particulièrement pour l'espèce humaine, où les stratégies de survie sont diverses et souvent basées sur la coopération. »

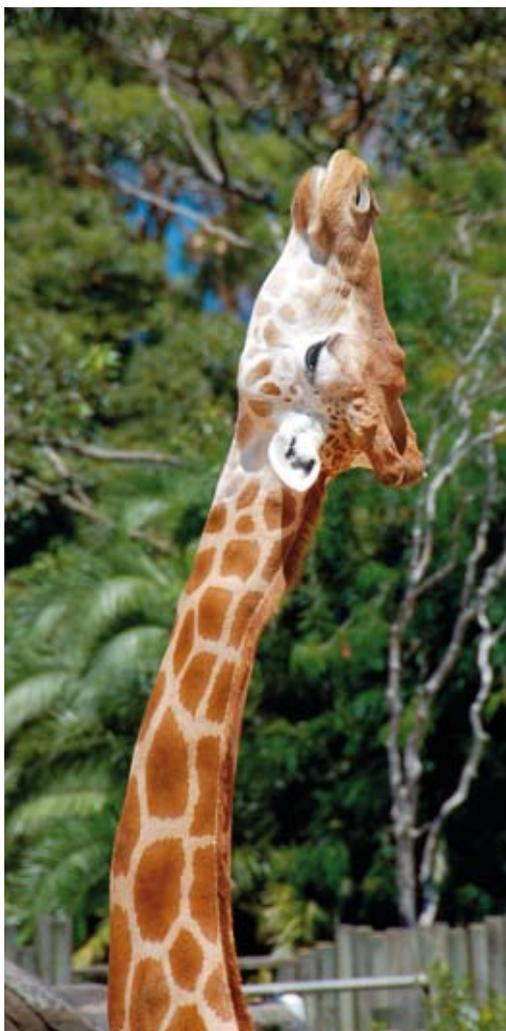
Souvent mal comprise, parfois instrumentalisée, la théorie de l'évolution n'en a pas moins transformé la science. Pour la philosophe Christine Clavien, Darwin exerce deux types d'influence bien distincts. « Dans le pire des cas, on le transpose grossièrement pour confirmer ses propres préjugés, explique-t-elle. Mais il a d'autre part introduit un nouveau paradigme scientifique, qui permet de réelles avancées. » D'une manière plus générale, la

théorie de l'évolution a profondément changé le regard que nous portons sur nous-mêmes. « Que nous fassions partie de ce monde biologique au même titre qu'un protozoaire, voilà qui remet en question notre identité. »

Dans ce dossier, un biologiste, une philosophe, un historien des religions et un professeur de management expliquent en quoi Darwin a influencé leur discipline. Revendiqué ou implicite, parfois mélangé avec celui du rival et prédécesseur Lamarck, l'héritage est considérable. Un singulier destin pour ce scientifique qui, comme le veut la petite histoire, aurait reçu de plein fouet l'illumination en comparant des becs de pinsons aux Galápagos. A ce moment, il n'avait sans doute pas idée que son travail aurait un tel impact. Et n'en avait peut-être pas tant demandé.

Lionel Pousaz

© Justin Kneel



« Darwin a mis au jour un principe unificateur. »

Michel Chapuisat, biologiste



L. Pousaz © UNIL

Omniprésent mais souvent mal compris. Tel serait le statut paradoxal de Darwin dans les sciences de la vie, selon le biologiste Michel Chapuisat. « La théorie de l'évolution semble très simple, explique-t-il. En fait, même un biologiste professionnel a besoin de plusieurs années pour l'intégrer et la comprendre. » Pourquoi de telles difficultés ? L'évolution irait à l'encontre de nos intuitions premières. Tel est le propos du chercheur lausannois.

Principal obstacle à la compréhension, l'évolution des espèces ne poursuit aucun but précis. Nul plan, nulle intelligence dans la nature, mais seulement le hasard des mutations. De génération en génération, sur des millions d'années, d'infimes incidents dans l'ADN sont à l'origine de la diversité du vivant. « Or l'être humain cherche toujours à comprendre quel est le but des choses, il agit toujours avec une finalité en tête. Nous fonctionnons comme cela. »

Le langage lui-même trahit souvent cet écueil de la pensée. Par exemple, **le cou de la girafe, qui se serait allongé** pour atteindre les branches les plus hautes. « Elle n'a pas allongé son cou "pour" brouter les feuilles plus élevées. C'est par accident que des girafes avec le cou plus long sont apparues. En revanche, le fait qu'elles se soient maintenues ne doit rien au hasard. Elles pouvaient plus facilement s'alimenter. »

Les mutations sont un phénomène courant. Mais la plupart du temps, elles restent sans effet visible. Lorsque au contraire elles favorisent le taux de survie et de reproduction d'un organisme, elles sont plus efficacement transmises aux générations suivantes. Tel est le principe de l'évolution darwinienne. « Si par exemple une variation implique un meilleur transport de l'oxygène dans le sang, elle a toutes les chances de se répandre. » Une simple question de statistique, là où l'esprit humain voudrait voir à l'œuvre une forme d'intelligence sous-jacente.

Aujourd'hui, il n'est pas un domaine des sciences de la vie où la présence de Darwin ne se fasse sentir. Ethologie, génétique, biologie de la faune et de la flore, physiologie : toutes ces disciplines ont profondément intégré l'héritage du naturaliste anglais. « On ne compte plus les articles scientifiques commençant par un "ever since Darwin". Il a mis au jour un principe unificateur. » Un apport incontournable, à tel point que le généticien Theodosius Dobzhansky n'hésitait pas à affirmer que « rien en biologie ne fait sens, sinon à la lumière de l'évolution ».

L.P.

« Les routines sont l'ADN de l'entreprise. »

Xavier Castañer, spécialiste en stratégie et management

De la disparition des dinosaures aux faillites d'entreprises. Tel est, dans les grandes lignes, le parallèle tiré par les partisans des *evolutionary economics*. Ou quand les modèles biologiques viennent au secours de l'économie. Dès les années 50 s'impose à quelques chercheurs l'idée que les entreprises sont au marché ce que les organismes vivants sont à l'environnement naturel. Et qu'une forme de sélection comparable est à l'œuvre. Au début des années 80, Richard Nelson et Sydney Winter proposent un modèle inspiré des théories darwiniennes.



L. Pousaz © UNIL

Pour Nelson et Winter, les entreprises sont mues par des mécanismes comparables à l'horloge génétique : les routines. « Il s'agit de procédures semi-automatiques, que mettent en place toutes les entreprises, explique Xavier Castañer, professeur de stratégie et management en HEC. Par exemple lorsqu'il s'agit de commander du matériel, d'embaucher du personnel, de gérer une acquisition... » Comme les gènes, ces procédures se perpétuent et se transmettent. Trop rigides, elles peuvent empêcher l'entreprise d'évoluer face aux exigences du marché. « C'est le gros danger. Les routines constituent l'ADN d'une entreprise. Quand il s'agit de les changer, il y a une grosse inertie. »

Autre caractéristique des *evolutionary economics*, la « rationalité limitée ». Ou, en d'autres termes, **l'impossibilité pour l'individu de tout savoir et de gérer en conséquence**. « L'économie néoclassique suppose un marché en équilibre, explique Xavier Castañer. Or ce n'est jamais le cas. A l'image de l'environnement, il est en changement constant. » Par exemple, nul n'aurait pu prévoir les bouleversements induits par les nouvelles technologies dans nos habitudes de travail. Ou les conséquences des crises. « Cette impossibilité de prédiction renvoie bien sûr à Darwin. Mais l'analogie s'arrête là. Contrairement au monde biologique, l'économie n'évolue pas complètement à l'aveugle. L'expérience donne au moins une possibilité d'apprentissage. »

Actuellement, la crise et son cortège de faillites font songer aux cataclysmes naturels – glaciations, chutes de météorites, mégaéruptions volcaniques... Des phénomènes qui ont entraîné des disparitions massives, mais aussi favorisé l'évolution d'autres espèces. « La comparaison n'est pertinente que si de la crise actuelle découlent de nouvelles normes sur les marchés et de nouvelles règles de comportement dans les entreprises. Pour l'heure, il est trop tôt pour le dire. »

L.P.

© photos.com



« Peu d'auteurs ont gardé si longtemps un tel potentiel. »

Philippe Bornet, historien des religions



L. Pousaz © UNIL

A peine sorti de presse, *L'Origine des espèces* a déclenché une violente polémique dans la pieuse société victorienne. Darwin était conscient du potentiel subversif de son maître opus. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il en avait retardé la publication. Mais il ignorait sans doute qu'un siècle et demi plus tard, on continuerait de lui mener une guerre sans merci. « Darwin postule une temporalité sans finalité, guidée par les seules forces naturelles, explique Philippe Bornet, historien des religions. Or pour le christianisme ou pour l'islam, l'histoire a un sens, encadrée par un début et une fin – dans la tradition chrétienne, la Genèse et l'Apocalypse. »

Du coup, poursuit le chercheur, les religieux ont dû développer tout un argumentaire, soit pour réfuter Darwin, soit pour l'intégrer à leur vision du monde.

Du côté des détracteurs, les créationnistes. « A leur opposition religieuse se surajoute une dimension politique. Aux Etats-Unis, notamment, les fondamentalistes chrétiens bénéficient d'un pouvoir considérable, et craignent que Darwin ne sape leur autorité. »

Plus surprenant, la théorie de l'évolution vient parfois au secours de la foi. Au début du XX^e siècle, James Frazer ou Edward Tylor puisent chez Darwin des principes de classification des religions. « Dans leur vision, les monothéismes sont les religions les plus évoluées. L'animisme et le polythéisme sont réduits au statut de religions primitives. » De là à se figurer **les missionnaires chrétiens comme les vecteurs de la sélection naturelle**, il n'y a qu'un pas. Que Frazer et Taylor ne franchissent pas

© David Butch



eux-mêmes, d'autres s'en chargeront. « Ces modèles sont heureusement dépassés. Autant dire qu'il s'agit d'une transposition pour le moins simpliste. »

De nos jours, l'étude cognitive des religions recourt au concept d'évolution. « Grosso modo, l'idée veut que dans un contexte donné, les idées qui subsistent sont celles qui présentent le plus d'avantages », explique le chercheur. Des avantages à comprendre, par exemple, en termes de confort face aux angoisses existentielles, ou pour structurer l'organisation sociale.

Simple croyant ou chercheur dans le domaine des religions, nul ne peut se permettre d'ignorer Darwin. Et les réactions sont pour le moins contrastées. « Parce qu'elles contreviennent à des vérités profondément ancrées, les thèses de Darwin sont aujourd'hui encore explosives. Je vois peu d'auteurs qui aient gardé si longtemps un tel potentiel. »

L.P.

« L'évolution nous a donné une base à partir de laquelle la morale se construit »

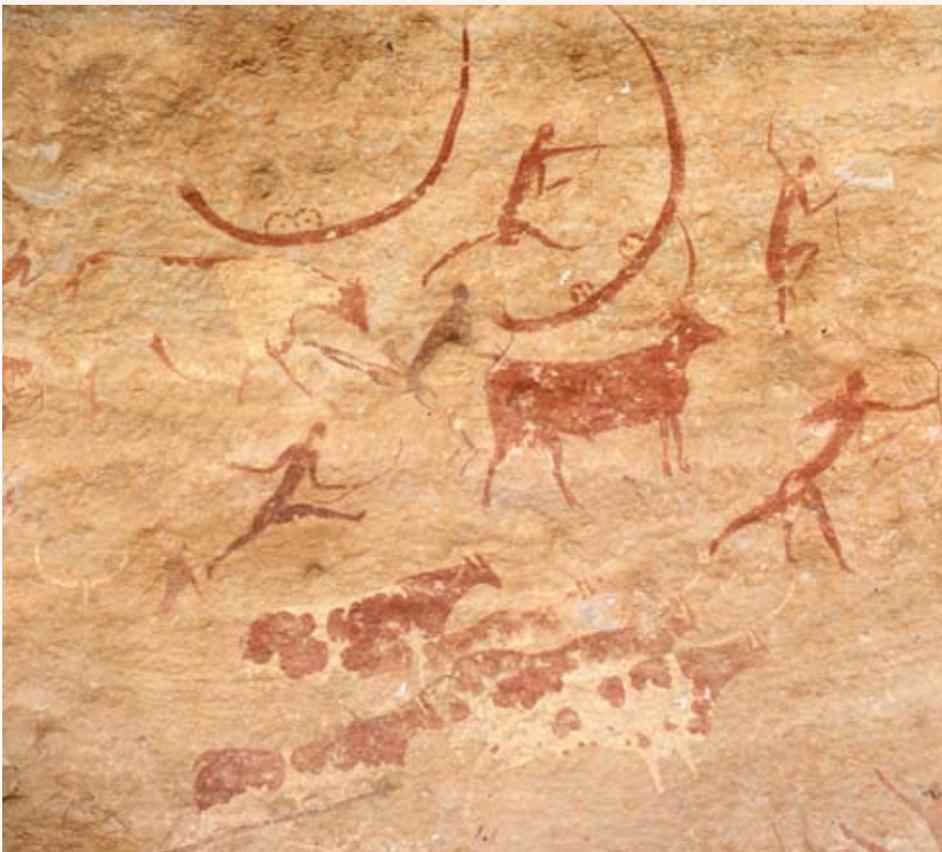
Christine Clavien, philosophe



L. Pousaz © UNIL

Que les comportements animaux résultent de l'évolution ne fait pas débat. Mais la psychologie humaine nous semble souvent devoir échapper à la règle. Pour la philosophe Christine Clavien, la sélection naturelle a bel et bien joué un rôle dans l'apparition d'attitudes telles que l'interdit de l'inceste, la xénophobie ou l'altruisme. Elle illustre sa position par une comparaison: « Prenez l'exemple de l'œil. Au départ, ce sont des tissus photosensibles, qui vont se concentrer et se spécialiser de plus en plus. De la même manière, les comportements étaient à l'origine assez basiques puis se sont raffinés avec le temps, plus particulièrement chez les espèces sociales. »

C'est notamment **au cours de notre longue histoire de chasseurs-cueilleurs que nos comportements se sont constitués**, explique Christine Clavien. Un passé qui, pour lointain qu'il puisse sembler, représente la plus grande part de l'histoire humaine – des dizaines de milliers d'années, quand notre mémoire s'arrête à l'invention de l'écriture, voici seulement 5'300 ans. « Nous essayons de comprendre les comportements comme des mécanismes issus de cette longue période, quand nous vivions en petits groupes dans des environnements très difficiles. »



© Gruban

La philosophe prend comme exemple la xénophobie. « L'explication évolutionniste est assez simple. Quand on vit en communauté restreinte, dans un environnement instable et hostile, il peut valoir la peine de favoriser la coopération avec son groupe et d'exclure ceux qui n'en font pas partie. » Le racisme était-il un comportement de survie pour nos ancêtres chasseurs-cueilleurs ? La sélection naturelle en aurait-elle favorisé la transmission ? « C'est probable. Mais ce n'est pas parce qu'une tendance comportementale est induite par nos gènes qu'elle est morale. Ici intervient ce que nous appelons la culture. Et à l'intérieur de celle-ci, nous décidons librement ce qui est bon ou mauvais. »

Des philosophes anglo-saxons comme Daniel Dennett, Michael Ruse ou Philipp Kitcher n'hésitent pas à suivre le chemin tracé par Darwin. Toutefois, les méfiances restent vives. Le darwinisme social de Herbert Spencer ou l'eugénisme de Francis Galton ont marqué les esprits. « Pour éviter les dérives, il faut garder à l'esprit le fait que l'évolution peut tout au plus nous donner des connaissances descriptives de nos comportements, en aucun cas qualitatives. Quoi qu'il en soit, elle nous a sans doute donné un socle, une base à partir de laquelle la morale se construit. »

L.P.

DARWIN, LES ÉVÉNEMENTS 2009

A la fois 200^e anniversaire du biologiste et 150^e de la publication de *L'Origine des espèces*, cette année voit fleurir manifestations, colloques et animations diverses dans l'Europe toute entière. En marge des expositions monstres de Paris et Londres, la communauté scientifique se mobilise. Petit aperçu des événements Darwin à l'UNIL et en Suisse romande.

TOUS PUBLICS

• *Le jardin de Darwin*. Jardin à thème autour des observations de Darwin sur les plantes grimpantes, la pollinisation, la biologie florale. Neuchâtel, jardin botanique de l'Université et de la ville, 17 mai - 4 octobre.

www.unine.ch/jardin

• *Demain les chats*. Spectacle de théâtre-vidéo sur la fin de l'humanité vue par ses successeurs: des chats archéologues. Une production de l'Interface sciences-société de l'UNIL, Grange de Dorigny, 14-20 mai.

www.grangededorigny.ch

• *L'évolution du Goumbaloukaff, un animal mystérieux de la planète Bouirk*. Atelier pour les 9-18 ans organisé par l'Éprouvette, laboratoire public de l'UNIL. Sur inscription.

www.unil.ch/interface

• *Oh my God*. Exposition au musée de zoologie autour de Darwin et de l'évolution. Histoire de l'évolution, découvertes des mécanismes de la sélection naturelle, robots évolutifs (partenariat EPFL), etc. Palais de Rumine, 29 octobre 2009-25 septembre 2010.

www.zoologie.vd.ch

• *Retour à l'origine*. Lecture d'extraits de *L'Origine des espèces* par des personnalités et discussion avec le public. Avec notamment Ruth Dreifuss, Charles Kleiber et Randal Keynes. Muséum d'Histoire naturelle de la ville de Genève, du 29 octobre au 26 novembre.

Programme prochainement sur: www.ville-ge.ch/mhng

Darwin et l'arbre du vivant. Visitez les collections de divers musées d'histoire naturelle en Suisse, en compagnie de biologistes systématiciens pour mieux comprendre les mécanismes de l'évolution. Événements à Genève, La Chaux-de-Fond, Frauenfeld, Coire, Bâle. De mars à décembre.

Calendrier dès fin février sur: www.swiss.systematics.ch

• *L'évolution des mammifères et la tectonique des plaques*. Conférence de Damien Becker, paléontologue. Palais de Rumine, 12 novembre.

www.zoologie.vd.ch

• Lectures publiques de *L'Origine des espèces* et de la correspondance de Darwin. Palais de Rumine, 24 et 26 novembre.

www.zoologie.vd.ch

• *Le Darwinisme en question*. Conférence de Patrick Tort, professeur au Collège de France. Palais de Rumine, 7 décembre.

www.zoologie.vd.ch

SPECIALISTES

• *Evolution et croyances: risques et enjeux d'un débat*. A propos des enjeux pédagogiques autour des questions de l'enseignement de l'évolution. Programme de formation continue UNIL et HEP. Organisé par Claire Clivaz et Philippe Bornet, avec notamment Michel Chapisat, Christine Clavien, Thomas Römer. 28 octobre - 3 décembre.

www.unil.ch/formcont

• *Evolution and medicine*. Symposium de deux jours, en anglais. Des experts internationaux se penchent sur les apports de la biologie évolutionniste pour la compréhension de divers problèmes de santé – maladies infectieuses, cancers, troubles du comportement, vieillissement, santé reproductive. CHUV, auditoire Tissot, 5 novembre. UNIL-Dorigny, Génopode, Auditoire C, 6 novembre 2009.

mémento

l'université de lausanne au jour le jour

© André Baltinger



Le puzzle de la misère ordinaire

Quatre destins individuels s'entrecroisent sur fond de projections vidéo, graffitis et musique mixée en direct. Avec « Cendres de cailloux », le spectre du spectacle total hante la Grange de Dorigny.

Shirley, Coco, Clermont et Pascale racontent leur histoire. Bribe par bribe, les monologues se succèdent dans le désordre. Au spectateur de reconstituer le fil de ces existences, marquées par l'ennui, le chômage et autres maux du siècle. En filigrane, un drame passé tisse une communauté de destins. Un seul personnage saura déchirer le voile opaque qui condamne l'horizon. *Cendres de cailloux*, texte du québécois Daniel Danis, est joué à la Grange de Dorigny en mars 2009. Mis en scène par Armand Deladoëy et la Compagnie du Crochet à Nuages, le spectacle fait intervenir, outre les quatre acteurs, un collectif de graffeurs, une vidéaste et des musiciens.

Rencontre de quatre destins, la pièce a également pour thème la confrontation de deux mondes. La ville et la campagne. L'univers oppressant de béton, et la nature, seule porte de sortie. La mise en scène d'Armand Deladoëy a pour ambition d'accentuer ces contrastes. Pour ce faire, il n'épargne aucun

moyen: graffitis urbains, vidéo évoquant la nature et musiques s'insérant en contrepoint, plus qu'en illustration.

« Il n'y a pas de scène, ou plutôt pas de situations dans *Cendres de cailloux*, explique Armand Deladoëy. Les comédiens sont en position de conteurs, et chaque personnage entend ce que l'autre ne lui a jamais dit. » Quatre destins. Coco, dévoré par la haine – un animal qu'il sent grandir en lui. Clermont, anéanti par la mort tragique de sa femme. Pascale, fille du précédent. Shirley, amoureuse traîtresse. Quels points communs, quelles résonances unissent ces existences? « Le récit n'est pas chronologique. Il se compose comme un puzzle, comme une sorte de paysage qui se dévoilerait peu à peu. »

Lionel Pousaz

Prochaine parution
du memento
le 2 mars 2009

« Cendres de cailloux »
Grange de Dorigny
du 19 février au 1^{er} mars 2009
Infos pratiques dans l'agenda culturel (p. 12)

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ART ET LITTÉRATURE

LUNDI 9 FÉVRIER

CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_19H00

Passer du roman en vers à la scène, ou comment traduire la voix, table ronde, avec André Markowicz et Jean-Yves Ruf, modération: Michail Maiatsky. «Quoique cela puisse paraître étrange à un lecteur français (comme, d'ailleurs, à dire vrai, tout ce qui touche à Pouchkine), Eugène Onéguine est l'œuvre la plus célèbre de la littérature, l'œuvre par excellence, le chef d'œuvre absolu de la langue russe. Mais elle n'est pas que cela.» Comme en témoigne sa note de traducteur, André Markowicz renouvelée en profondeur notre rapport à la littérature russe, en nous l'approchant dans son obscurité, ses mouvements profonds. Par son étroite collaboration avec des metteurs en scène, il fournit aussi au théâtre les outils de langue pour entrer de façon contemporaine dans des pièces du répertoire. C'est ce double mouvement qui sera au cœur de la discussion avec André Markowicz et Jean-Yves Ruf, metteur en scène et directeur de la Manufacture, organisée dans le cadre d'un atelier d'interprétation sur *Eugène Onéguine*. En collaboration avec la Manufacture, www.hetsr.ch **Lausanne-Malley, la Manufacture Haute école de théâtre de Suisse romande, rue du Grand-Pré 5**

MERCREDI 11 FÉVRIER

BCU
_19H00

Exils. Ecrivains de Suisse romande et d'ailleurs, vernissage de l'expo. **Palais de Rumine, salle de Sénat**

VENDREDI 20 FÉVRIER

CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_19H00

Scène - Vox - Szene, avec Olivier Chiacchiari, Yla von Dach, Marianne Freidig et Sandrine Fabbri, théâtre. Afin de renforcer les liens entre auteurs de théâtre suisses et stimuler tout projet qui contribue à une meilleure circulation des œuvres, les écrivains associés du théâtre de Suisse (eat-ch) organisent des ateliers réunissant auteurs et traducteurs actifs dans le domaine. Pour ce deuxième volet du projet «Scène - Vox - Szene», la Suisse alémanique Marianne Freidig et le Romand Olivier Chiacchiari résideront pendant une semaine avec les traductrices Sandrine Fabbri et Yla von Dach pour travailler sur des textes inédits. A l'issue de ce laboratoire d'écriture, les comédiens Gilles Tschudi et Nathalie Sandoz liront des extraits croisés de ces pièces, en langue originale et en traduction. Dans le cadre du Festival Février des auteurs, Neuchâtel, du 13 au 22 février 2009.

Neuchâtel, Centre Dürrenmatt

MARDI 24 FÉVRIER

LETTRES
_17H15

Ornementation et discours architectural de la villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz. L'apport des peintures, soutenance de thèse, Yves Dubois. **Anthropole, 2106**

BIOLOGIE

JEUDI 5 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE

D.Day Unil 2009, symposium. **Génopode**

VENDREDI 6 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Clocks, brain function and dysfunction, séminaire, prof. Urs Albrecht, Université de Fribourg. **Bugnon 27, 1^{er} étage, salle de séminaire** **Rens: tél. 021 692 52 91** **amar.abderrahmani@unil.ch**



MERCREDI 11 FÉVRIER

EPFL
_9H00

Understanding violence, recent advances in biology, sociology and modeling, symposium. **EPFL, bâtiment SG** **Rens: tél. 021 693 18 42** **ariane.vlerick@epfl.ch**

VENDREDI 13 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Molecular clock and cardiovascular (dys)functions, séminaire, prof. Zhihong Yang, Université de Fribourg. **Bugnon 27, 1^{er} étage, salle de séminaire**

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_13H00

Evidence-based monitoring, colloque. **CHUV, BH08, auditoire Alexandre Yersin** **Rens: tél. 021 314 72 86** **nathalie.rouge@chuv.ch**

LUNDI 16 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Genetic analysis of integrin signaling in mice, séminaire, prof. Reinhard Faessler, Max-Planck Institute of Biochemistry, Martinsried, Allemagne. **Génopode, auditoire B** **Rens: henrik.kaessmann@unil.ch**

LUNDI 23 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Sequencing mammalian epigenomes, séminaire, Dr Tarjei Mikkelsen, Broad Institute, Massachusetts Institute of Technology and Harvard University, Cambridge, USA. **Génopode, auditoire B** **Rens: henrik.kaessmann@unil.ch**

VENDREDI 27 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Studying human Circadian clock, séminaire, prof. Steven A. Brown, Université de Zurich. **Bugnon 27, 1^{er} étage, salle de séminaire**

MERCREDI 4 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

TRPV5-promotor transgenic mice for studies of DCT2 and CNT: acute Ca2 signaling induced by D3 vitamin, conférence, Dr J. Praetorius, Institut d'anatomie, Uni Aarhus. **Bugnon 27, 1^{er} étage, salle de séminaire**

DROIT

JEUDI 5 FÉVRIER

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_8H30

Colloque de droit privé et fiscal du patrimoine, dans le cadre des Matinées du patrimoine. **Transfert de patrimoine commercial**, conférence, prof. E. Philippin et Y. Noël et **Revue de la jurisprudence récente en droit du patrimoine**, prof. P. Meier, D. Piotet et F. Bianchi ainsi que M^e M. Monod et M^e J.-P. Krafft, chargés de cours. **Internef**

DU 8 AU 14 FÉVRIER

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_8H00

Study tour EU institutions 2009, 3^e cycle. This year's tour will take participants to Strasbourg, Luxembourg and Brussels. **Rens: ilm@unil.ch**



ENVIRONNEMENT

MERCREDI 11 FÉVRIER

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_11H00

Contribution méthodologique à l'évaluation et à la gestion participative des risques dits «naturels»: expérience philippine, soutenance de mémoire, Elodie Stasiak. **Amphipôle, 319**

SVSN
_18H30

Prochaine conférence en collaboration avec la Société vaudoise d'astronomie, conférence. **Palais de Rumine** **Rens: svsn@unil.ch**

RELIGION

MERCREDI 18 FÉVRIER

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_17H15

How Scripture is used in the Montanist oracles in order to legitimate inspiration Top, colloque IRSB, Carla Noce Université de Rome 3. **Anthropole, 5033** **Rens: enrico.norelli@unil.ch**

JEUDI 26 FÉVRIER

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_18H15

Judaïsme, christianisme et islam aux prises avec le Livre. La Bible hébraïque, de la Torah au Tanakh, Sabrina Inowlocki-Meister, prof. assistante FTSR, UNIL, première conférence du cours public. La conférence de 45 minutes sera suivie d'une discussion jusqu'à 19h30.

Le judaïsme, le christianisme et l'islam sont couramment appelés «religions du Livre». Etiquette aussi commode qu'embarrassante, car chacune de ces religions se réfère à un livre différent, entretient un rapport à ce livre différent et lui accorde une autorité différente. En outre, chacune de ces trois religions est traversée par une pluralité de traditions ou de courants qui ont tous leurs manières spécifiques de lire et de comprendre le Livre.

Pour s'y retrouver, trois leçons s'attacheront à exposer ce qu'il faut entendre par Bible juive, par Bible chrétienne et par Coran, à décrire les multiples formes sous lesquelles ces livres circulent ou ont circulé, à retracer l'histoire de leur constitution et à préciser surtout dans quelle intention de lecture ces livres ont été constitués. En contrepoint à ces trois leçons sur la construction du Livre par les communautés juive, chrétienne et musulmane, trois autres leçons présenteront l'approche critique actuelle de ce livre. Elles se proposeront d'expliquer quelles curiosités la critique biblique et coranique cherche à satisfaire, puis d'illustrer par des exemples

à quelles méthodes elles recourent, selon quelles exigences et, finalement, avec quels résultats. **Anthropole, 2064** **Rens: tél. 021 692 27 15**



SANTÉ

JEUDI 5 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_9H00

Lausanne-Genève meets the Mayo Clinic and Harvard medical school, a continuous medical education program in nephrology and hypertension. **CHUV, auditoire Charlotte Olivier** **Rens: tél. 021 314 11 54** **christine.de-gunten@chuv.ch**

VENDREDI 20 FÉVRIER

SSP
_10H15

Promotion de la santé communautaire. Un programme de prévention du HIV/ SIDA et de l'abus d'alcool réalisés au Cambodge et leurs sources «qualitatives», conférence, prof. Ian Lübeck. **Anthropole, 2024** **Rens: maria.delriocaral@unil.ch**

MARDI 24 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_18H30

Le médecin: une espèce en voie de raréfaction? conférence publique dans le cadre du cycle «Vie et Santé», prof. Jean-Daniel Tissot. **CHUV, auditoire César Roux**

JEUDI 26 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_16H30

Temporalité et mélancolie, prof. P. Bovet, prof. Françoise Dastur, Archives Husserl de Paris, responsable du séminaire de Daseinsanalyse de la Sorbonne. **Clinique psychiatrique universitaire de Cery, salle Christian Müller** **Rens: tél. 021 314 28 41** **silvana.lippuner@chuv.ch**

SOCIÉTÉ

MERCREDI 4 FÉVRIER

CENTRE PAVIE
10H00

Identity formation in adolescence, séminaire, prof. Elisabetta Crocetti, Université de Macerata, Italie.
Bâtiment Vidy, 1^{er} étage, salle 209

LUNDI 9 FÉVRIER

CONNAISSANCE 3
14H30

Grand âge, anti-âge et marchand'âge, conférence, prof. Cornelia Hümmel, sociologue, Uni Genève.
Casino de Montbenon, salle Paderewski
Rens: tél. 021 311 46 87
connaissance3@bluewin.ch

JEUDI 12 FÉVRIER

SSP
14H30

How much conformism is there in opinions about the welfare state in Switzerland? An experimental approach, conférence organisée par le laboratoire d'analyse de la gouvernance et de l'action publique en Europe, Dr Lionel Marquis IEPI, UNIL.
Anthropole, 3120
Rens : mcfontana@unil.ch

LUNDI 23 FÉVRIER

CONNAISSANCE 3
14H30

L'eupérisation de la Suisse: acteurs, logique et enjeux, conférence, prof. Francesco Maiani, IDHEAP.
Casino de Montbenon, Paderewski



FONDATION JEAN MONNET POUR L'EUROPE
17H00

Considérations sur l'état et l'avenir de l'Union européenne, conférence, M. José María Gil-Robles, Fondation Jean Monnet pour l'Europe.
Internef, 263
Rens: tél. 021 692 20 90
secre@fjme.unil.ch

MERCREDI 25 FÉVRIER

CENTRE PAVIE
10H00

Tendances récentes de la mobilité sociale entre générations en France. Parcours scolaires des enfants d'immigrés dans le collège et le lycée français, séminaire, Louis-André Vallet, Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et Centre de recherche en économie et statistique (CREST), Paris.
Bâtiment Vidy, 1^{er} étage, salle 209

COURS PUBLIC UNIL
18H00

Où va le monde?
Nouveaux riches – nouveaux pauvres. Intervenants: Urvashi Butalia, éditrice et auteure. Géraldine Savary, conseillère aux Etats. Professeur Jean-Christophe Graz, Institut d'études politiques et internationales, SSP, UNIL.
> Voir article pages 18-19
Amphimax, Erna Hamburger
www.unil.ch/courspublic
Rens: 021 692 20 62



MERCREDI 4 MARS

COURS PUBLIC UNIL
18H00

Où va le monde?
Réchauffement climatique: qui gagne? qui perd? Intervenants: Jean-Christophe Rufin, médecin,



politologue et auteur. Hervé Juvin, président d'Eurogroup Institute. Romain Felli, doctorant, Institut d'études politiques et internationales, SSP, UNIL.

les cours suivants
11, 18 et 25 mars, seront annoncés dans l'Uniscope 541.
Amphimax, Erna Hamburger
www.unil.ch/courspublic
Rens: 021 692 20 62

publicité

Séances d'information à Lausanne et Genève

PARTICIPEZ ACTIVEMENT AU DÉVELOPPEMENT DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE SUISSE !

MASTER OF SCIENCE EN FORMATION PROFESSIONNELLE

Cette filière vous offre :

- une approche interdisciplinaire orientée sur des applications pratiques ;
- de nombreuses possibilités de carrière dans l'administration publique ou dans l'économie privée ;
- des programmes de cours dans deux langues nationales (F/D) et une formation ouverte à toutes les étudiantes et à tous les étudiants en possession d'un Bachelor.

EST-CE PRÉCISÉMENT CE QUE VOUS RECHERCHEZ ?

Renseignements : msc@ifpp-suisse.ch | 031 910 37 22 ou notre site de web.

www.msc.ehb-schweiz.ch | www.msc.ifpp-suisse.ch | www.msc.iuffp-svizzera.ch

EHB
IFFP
IUFFP

EIDGENÖSSISCHES
HOCHSCHULINSTITUT
FÜR BERUFSBILDUNG

INSTITUT FEDERAL
DES HAUTES ETUDES
EN FORMATION PROFESSIONNELLE

ISTITUTO
UNIVERSITARIO FEDERALE
PER LA FORMAZIONE PROFESSIONALE

Des séances d'information auront lieu à :

- Lausanne, le 24.02.2009, 18:00 - 19:00h,
Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle IFFP, Avenue de Provence 82
- Genève, le 26.02.2009, 18:00 - 19:00h,
Uni-Mail, Salle MR150, Boulevard du Pont-d'Arve

AGENDA CULTUREL

GRANGE DE DORIGNY

Université de Lausanne
Affaires culturelles UNIL
Rens : tél. 021 692 21 12
Réservation : 021 692 21 24
culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch
Prix : Fr. 10.- (étudiant)/15.-/20.-

« CENDRES DE CAILLOUX »

de Daniel Danis. Par la Compagnie du Crochet à Nuages. Pièce de théâtre mise en scène par Armand Deladoëy
19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28 février et 1^{er} mars
ma-jeu-sa à 19h
me et ven à 20h30; di à 17h
[Lire article en page 9](#)

Pour les étudiants et les usagers du site UNIL et EPFL:
Répétitions ouvertes
Mercredis 4 et 11 février de 17h à 18h
Passez par le bureau vous serez accompagnés dans la salle

La Générale publique
Mercredi 18 février à 19h
[A la Grange, entrée libre](#)

« TERRE OCÉANE »

mise en lecture d'un autre texte de Daniel Danis par la Compagnie Le Crochet à Nuages
[Amphipôle, anthropos café, entrée libre](#)
Mercredi 18 février à 12h30

UNITÉ D'ART CONTEMPORAIN (UAC)

Bâtiment Anthropole, hall de l'auditoire 1129, rez ouest, entre cafète' et Zelig
Lu-ma-me-je-ve : 8h à 19h
sa : 8h à 17h

« AFFICHES DÉCHIRÉES : JEAN-PIERRE VORLET »

Photos, impressions grand format, affiches lacérées par le passant anonyme.
Jeudi 26 février 17h30 : vernissage
Du 27 février au 31 mai

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)
palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens : tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

« LE DIT DU LUNDI, MON TRAÎTRE »

de Sorj Chalandon. Lecture par la Cie Angledange et rencontre avec l'auteur animée par F. Biamonte « Il trahissait depuis près de vingt ans. L'Irlande, qu'il aimait tant, sa lutte, ses parents, ses enfants, ses camarades, ses amis, moi. Il nous avait trahis. Chaque matin. Chaque soir... » A travers le prisme de la fiction, Sorj Chalandon, journaliste politique, relate sa propre histoire avec Denis Donaldson, l'un des leaders de l'IRA.
[Atelier du 6e](#)
2 février à 19h00

« LES AMATEURS »

Atelier d'écriture animé par Isabelle Guisan.
Cabinet de lecture
23 février, 16 mars, 6 et 27 avril
18 mai, 8 juin et 31 août

CHUV

Hall principal du CHUV
tous les jours de 8h à 20h
Rens : tél. 021 314 18 17

« JEAN SCHEURER »

Peintures en technicolor. Exposition d'œuvres récentes.
Jusqu'au 26 février

CINÉ DU MUSÉE

Riponne, aula du palais de Rumine
Entrée libre

« HISTOIRE DE L'HOMME »

Conférence publique
Mercredi 4 février à 14h30

ESPACE DES INVENTIONS

Lausanne, Vallée de la Jeunesse

« DE TEMPS EN TEMPS »

Une expo qui en parle ...
Jusqu'au 20 avril

MUSÉE DE LA MAIN

Fondation Claude Verdan, Bugnon 21 à 50 m du CHUV
Ma-ve 12h-18h; sa-di 11h-18h
Rens : tél. 021 314 49 55
www.verdan.ch



« AU FIL DU TEMPS. LE JEU DE L'ÂGE »

Cette exposition est accompagnée par un riche programme d'activités. Rencontres avec des spécialistes, ateliers pour jeunes, familles et seniors, festival de films et concours etc.
Jusqu'au 8 novembre

« LES MYSTÈRES DE LA MÉMOIRE »

Atelier adulte (dès 60 ans) par l'Éprouvette, laboratoire public de l'UNIL. Découvrez les différentes facettes de la mémoire tout en mettant vos neurones à l'épreuve.
Groupe dès 10 personnes sur réservation 3 semaines à l'avance;
durée: 2h; prix: 10.- pp, entrée au musée comprise

MUSÉE ROMAIN DE LAUSANNE-VIDY

Lausanne, Bois-de-Vaux 24
Ouvert du mardi au dimanche de 11 à 18h

« T'AS TROUVÉ ? LE PASSÉ EN JEUX »

Devinette, charade, rébus, défi, énigme, jeu, ennui : cherchez l'intrus !
Jusqu'au 3 mai 2009



publicité

At home in the world

★ Enseignement de l'anglais par immersion précoce, méthodes interactives, efficacité prouvée.

★ Programme de maths et de langues de niveau international progression personnalisée pour chaque élève.



Un cursus stimulant et de haut niveau pour des enfants curieux et intelligents, heureux d'aller à l'école.

★ Nos enseignants adaptent les programmes aux enfants et pas les enfants au programme.

ECOLE BILINGUE DE SUISSE ROMANDE

Tél. 021 312 04 30
Préville 3 - 1001 Lausanne



www.bilingual-school.ch
info@ecole-bilingue.ch

LA SCIENCE UTILE À LA POLITIQUE

A l'UNIL, les recherches du professeur Alberto Holly tentent d'orienter les décideurs dans un domaine clé pour nos sociétés, la santé.

Alberto Holly est un mathématicien atypique... bien que cette expression soit peut-être pléonastique. Professeur d'économétrie à la Faculté des HEC, il a créé un institut désormais connu loin à la ronde, dédié à l'économie et au management de la santé. Dès 1991, un groupe de réflexion réunissant économistes, médecins et administrateurs s'était formé pour promouvoir la recherche dans ce domaine encore largement inexploré. Soutenue par Charles Kleiber, l'idée s'est concrétisée sous la direction d'Alberto Holly. Commun aux facultés de



F. Imhof/UNIL

biologie et de médecine et des HEC, rattaché au Département universitaire de médecine et de santé communautaire, l'IEMS (Institut d'économie et management de la santé) vient de fêter son dixième anniversaire.

«La difficulté consiste à faire passer nos résultats scientifiques dans la sphère politique», explique le professeur Holly. L'une des recherches qu'il a menées illustre bien ce passage puisque cette étude sur la consommation tabagique a pu nourrir la réflexion des parlementaires fédéraux et aboutir à la création en 2003 d'un fonds de prévention du

tabagisme. «A l'époque, il s'agissait de savoir si augmenter le prix des cigarettes pouvait empêcher les jeunes de fumer, comme le pensaient les acteurs de la santé. Notre étude a montré que le prix n'était pas cette barrière espérée mais une variable intéressante quand même car une telle augmentation avait un effet sur la quantité de cigarettes consommées. Or les personnes fumant peu arrêtent plus facilement. Nous avons proposé de faire passer le paquet à 5 francs et certains nous traitaient alors de fous qui allaient vider les caisses de l'Etat. Pour ne pas pénaliser les fumeurs, j'ai imaginé un retour qui leur serait destiné à travers la création de ce fonds pour les aider à sortir du tabagisme.»

Une autre recherche impliquait l'IEMS dans l'analyse comparative de 18 pays sous l'angle des soins apportés aux affections cardiovasculaires. La diffusion du progrès technologique diffère selon l'environnement institutionnel. Un système de santé privé aura tendance à faciliter l'adoption plus rapide de cette technologie. La Suisse se situe pour sa part à un niveau intermédiaire.

La question technologique revient lorsque l'on considère le problème du vieillissement, comme l'explique Alberto Holly au sujet d'une autre enquête décapante venue mettre à mal la croyance répandue selon laquelle les personnes âgées seraient la cause majeure de la croissance actuelle des dépenses de santé. «Nos recherches montrent que ce n'est pas le cas, affirme le professeur. Dans tous les pays, en effet, ces coûts diminuent lorsque l'on considère les octogénaires. On voit clairement, en revanche, que toutes les autres tranches d'âge, y compris les personnes jeunes, font grimper les coûts de la santé en profitant largement des progrès technologiques.» Enclin à considérer le monde avec bienveillance, Alberto Holly plaide pour une meilleure organisation des systèmes de soins, davantage de prévention et d'attention portée à la qualité de vie. «Se limiter à réduire les coûts, pour un économiste, cela n'a aucun sens», conclut-il.

Toujours au service de son institut, il rappelle aussi que l'IEMS a piloté la création de la Swiss School of Public Health+, qui rassemble au niveau fédéral plusieurs universités et réseaux actifs dans le domaine de l'économie de la santé. Alberto Holly y est responsable d'un programme doctoral en économie et politique de la santé unique en Europe.

Nadine Richon

Critique cinéma

Par Nadine Richon

FILM SUISSE ATTACHANT

Sans argent de Berne, Vincent Pluss signe un film qui transcende les frontières entre les générations.

Bien sûr il faut grandir, «prendre de la distance», comme le dit un personnage secondaire à la protagoniste du film de Vincent Pluss, incarnée avec beaucoup de vérité par la comédienne lausannoise Céline Bolomey. Dans

Du bruit dans la tête, cette dernière joue une stagiaire journaliste qui ne sait pas se tenir face à un collègue, certes chevronné, mais dont elle estime qu'il méprise ses exigences professionnelles et intellectuelles. L'esquisse est trop vague mais le fait est que nombre de jeunes journalistes se sont trouvés un jour dans cette situation.

Le cinéaste ne compte pas en rester à cette dénonciation trop rapide de l'univers médiatique. Son propos s'étend à d'autres sphères de la société, d'autres relations sociales, amicales, amoureuses, où un comportement inadmissible, inadéquat, voire simplement décalé par rapport aux attentes d'autrui peut jeter toute personne, à tout âge, dans le camp des inadaptés. Heureusement, la plupart du temps, on se retient, comme le montre Vincent Pluss, qui nous fait voir et écouter ce que la personne rêve de faire ou de dire, ce «bruit dans la tête» qu'on entend réellement à côté des paroles vraiment prononcées, et en décalage avec elles, et ces gestes de tendresse ou au contraire de violence que les personnages ne s'autorisent pas. Heureusement, aussi, le timing est parfois bon, il arrive que l'on puisse vraiment parler à quelqu'un, pour quelques heures ou davantage, toucher cette personne, regarder avec elle le jour se lever sur un lac Léman d'une beauté cinématographique rarement égalée depuis Jean-Luc Godard, et c'est cette grâce que Vincent Pluss fait brièvement renaître sous nos yeux à la fin de son film.

On songe aussi à Mike Leigh qui accompagne dans *Happy-Go-Lucky* les tribulations sociales et amoureuses d'une trentenaire en décalage par rapport aux standards de la réussite. Elle aussi repousse les limites de ce qu'elle peut accepter de la part d'un moniteur d'auto-école intrusif, alors que l'inconnu prend l'allure d'un ado taciturne hébergé par l'héroïne de Vincent Pluss. Chez les deux cinéastes, ces femmes rêvent d'une réalité où l'on pourrait s'épanouir un peu mieux. Disons que le personnage incarné par Céline Bolomey a hélas quelque chose de plus solitaire, de plus austère ou protestant que l'héroïne de Mike Leigh. On rigole peut-être davantage à Londres qu'à Genève ?



© Frenetic Films

LE SPECTRE DE LA FEMME AUX FOURNEAUX

Plusieurs ouvrages récents prônent la vie de mère au foyer. Comment s'est construit ce modèle ? Quelles valeurs défend-il ? Deux étudiantes en histoire contemporaine remontent aux origines du concept.

« Transmettre la chaleur du nid, voilà ce que je considère être mon devoir de mère. » Dans un livre paru en novembre dernier, Rösli Zuppiger, épouse du conseiller aux Etats UDC Bruno Zuppiger, décrit son bonheur de femme au foyer. Le bonheur d'être là pour ses enfants, pour les consoler ou les soutenir avant un examen. Le bonheur, aussi, de transmettre des valeurs. Celles de la terre, principalement. Car Rösli Zuppiger revendique son statut de fille de paysan. Elle en retire sa sagesse, basée sur l'observation de la nature.

Au final, son ouvrage, *La chaleur du nid, du boudin pour Monsieur le conseiller fédéral*¹, est un véritable manifeste de la femme au foyer. Page après page, les anecdotes du quotidien prouvent l'importance du choix de vie

Surtout, le choix d'être mère au foyer est vu comme une « contribution précieuse à la société et à l'économie », car il garantit des racines fortes aux enfants. Cette idée fait d'ailleurs irruption dès la préface de l'ouvrage. Son auteur déplore que l'éducation familiale soit encore trop souvent laissée entre les mains de l'Etat. La femme au foyer apparaît comme « la solution pour une société moderne ». Le texte est signé... Ueli Maurer.

Le meilleur job du monde

Le livre de Rösli Zuppiger s'inscrit dans une lignée d'ouvrages récents valorisant la vie de femme au foyer. Ainsi en 2006, après une carrière d'animatrice à la télévision

au foyer, le meilleur job au monde (Zytglogge), qui défend le droit des femmes de rester à la maison.

Peut-on dater, en Suisse, la naissance du concept de femme au foyer ? Si oui, que reste-t-il aujourd'hui de ces idées ? Deux étudiantes de l'UNIL en histoire contemporaine donnent des pistes de réponses.

Combattre l'alcoolisme

Tamlin Schibler a publié en décembre dernier son travail de mémoire portant sur l'enseignement ménager dans le canton de Vaud². Ce type de formation, obligatoire pour toutes les Vaudoises dès 1930, visait à



« Un ménage bien tenu devait combattre l'alcoolisme des hommes et le sentiment d'insécurité », rappelle Tamlin Schibler. Ci-dessus : cours de repassage « à l'ancienne » à l'Ecole ménagère de Marcelin, à Morges, en 1926.

de Rösli Zuppiger. Ainsi, un matin, sa présence et son écoute au petit déjeuner lui permettent de dissuader son jeune adolescent d'acheter un jeu vidéo violent. Toute l'année, son foyer ne désemplit pas d'enfants du voisinage, laissés seuls par des parents occupés. Preuve que les bambins ne veulent pas rester seuls chez eux.

allemande, Eva Herman a publié *Das Eva-Prinzip. Für eine neue Weiblichkeit* (Pendo). Dans cet essai, la journaliste valorise le retour des femmes dans leur rôle traditionnel. Ce statut leur permettrait de renouer avec leur féminité. La même année, l'écrivain et journaliste indépendante zurichoise Marianne Siegenthaler lui fait écho avec *Femme*

éduquer de parfaites femmes au foyer. L'historienne rappelle que c'est à partir du XIX^e siècle que ce rôle a été valorisé. Les femmes passaient alors pour les gardiennes de la tradition, face à une société vivant un bouleversement économique. « Un ménage bien tenu devait, par exemple, combattre l'alcoolisme des hommes et le sentiment d'insécurité. »

Ce repli prendrait de nouvelles formes à notre époque: «Aujourd'hui, certains milieux pensent qu'un retour de la femme au foyer éviterait les cas d'obésité infantile». Là-dessus, Tamlin Schibler est catégorique: «Il faut que les femmes aient le choix. On

ne peut pas retourner en arrière, la société a changé. Il faudrait que les couples aient la possibilité de choisir plus librement comment se répartir les tâches domestiques.» L'historienne regrette toutefois le manque de savoir-faire de sa génération et

avance une idée déroutante: le retour de l'enseignement ménager à l'école. Mixte, évidemment: «Cela permettrait de gagner du temps, de manger sainement et d'apprendre à économiser de l'énergie.»

Sandrine Perroud

L'ÉPOUSE-MÈRE-MÉNAGÈRE

Céline Schoeni, doctorante en histoire, achève de son côté une thèse sur la division sexuelle du travail en Suisse et en France, dans les années 1930. Son travail analyse le renforcement du conservatisme et de la domination masculine qui marquent cette période de crise économique.

Pour dater la naissance du concept de femme au foyer en Suisse, l'historienne évoque la Défense nationale spirituelle. Dans les années 1930³, ce mouvement politique valorisait la culture, l'économie et les valeurs helvétiques, ceci pour faire bouclier à la montée du fascisme, du nazisme et du communisme. Femme au foyer rimait alors avec stabilité: «La mise sur pied de la Défense nationale spirituelle inaugure un retour aux normes des genres. La figure de la femme paysanne en costume traditionnel devient un mythe. Dans ce concept, le modèle de l'épouse-mère-ménagère s'oppose à celui de la femme salariée. La notion de dévouement à l'éducation des enfants, mêlée au besoin de régénérer la race, a alors aussi touché la Suisse.»

Aujourd'hui, certaines de ces idées perdureraient: «Dès qu'il y a des enfants dans un couple, une redéfinition des rôles s'opère. C'est ancré que, même si une femme travaille, elle est avant tout une mère.» Face à Rösli Zuppiger, la doctorante rappelle qu'à l'heure où deux mariages sur trois se terminent par un divorce «revendiquer le retour de la femme au foyer n'est pas une solution». Ceci d'autant plus que l'égalité des sexes n'est pas achevée: par son travail de thèse, Céline Schoeni montre que la division sexuelle reste un des facteurs structurants du marché du travail actuel, et que l'accès à l'emploi n'est toujours pas égalitaire.

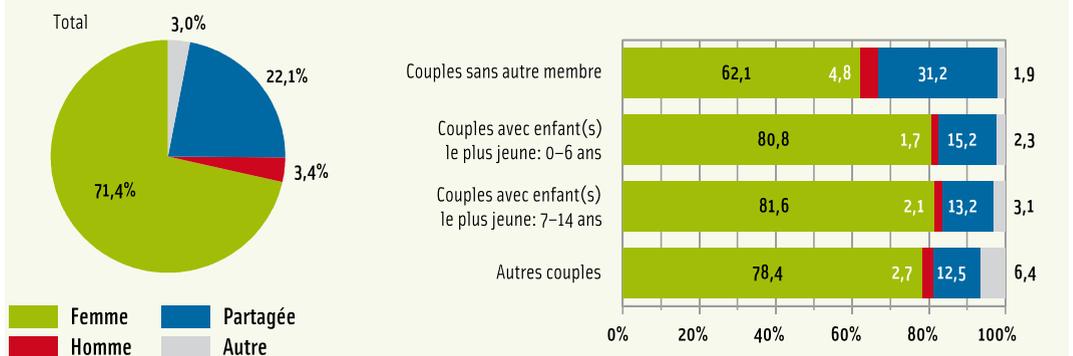
Sa.P.

1 Rösli Zuppiger, *Nestwärme für Kinder. Blutwurst für Herrn Bundesrat*, Wetzikon, Zürcher Oberland Bucherverlag, 2008.

2 Tamlin Schibler, *Fées du logis. L'enseignement ménager dans le canton de Vaud de 1834 à 1984*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2008.

3 Céline Schoeni, *Division sexuelle du travail et reconfiguration de l'ordre des genres durant les années 1930. L'offensive contre le travail des femmes dans les services publics en Suisse et en France*, sous la direction de Hans-Ulrich Jost et Brigitte Studer.

RESPONSABILITÉ PRINCIPALE POUR LE TRAVAIL DOMESTIQUE DANS LES COUPLES, EN 2007



Source: ESPA

© OFS

publicité

A ppartenances 15 ans Formations printemps 2009



- ▶ **ISLAM ET «MUSLIMITES» EN MIGRATION**
Par Abdelhak Elghezouani - Lausanne : 9, 10 et 11 février 2009, 17h15-20h15
Genève : 23, 24 et 25 mars 2009, 17h15-20h15
- ▶ **DIMENSION RELIGIEUSE DU CONTACT PROFESSIONNEL INTERCULTUREL**
Par Marc-Alain Berberat et Claude Schwab
Lausanne : 3, 10 et 17 mars 2009, 17h15-20h15
- ▶ **NOS PRATIQUES A L'EPREUVE D'UNE THEORIE DES DEUILS COLLECTIFS**
Par Jean-Claude Métraux - Lausanne : 20, 21 et 22 avril 2009, 17h15-20h15
- ▶ **MATERNITE, PATERNITE, INTERCULTURALITE ET MIGRATION**
Par Isabel Eíriz, François Fleury, Mirela Polena, Eliane Schnabel et Nahum Frenck
Lausanne : 27, 28 et 29 avril 2009, 17h15-20h15
- ▶ **APPROCHE PSYCHOCORPORELLE DES TRAUMATISMES**
Par Mona Cserveny, Véronique Schmidt-Cuérel et Eliane Schnabel
Lausanne : 4, 5 et 6 mai 2009, 17h15-20h15
- ▶ **TECHNIQUES D'ANIMATION DE GROUPES MULTICULTURELS**
Par Isabel Eíriz - Lausanne : 5, 6, 12 et 13 mai 2009, 17h15-20h15
- ▶ **A LA RECHERCHE DE SES PROPRES RACINES**
Par Isabel Eíriz et François Fleury
Lausanne : 5 et 6 juin 2009, 9h00-12h00 / 13h30-16h30
- ▶ **Et d'autres modules encore ...**

Programme complet : www.appartenances.ch

CONTACT : Isabel Eíriz ou Carmen Contino - 021 341 12 50 - c.contino@appartenances.ch

EN PRIMEUR SUR iTunes U !

L'UNIL a désormais un site sur iTunes U, plateforme dédiée au téléchargement libre de matériel éducatif sur iTunes Store. Les étudiants et les autres visiteurs pourront y consulter une vaste bibliothèque multimédia.



«**P**ionnière reconnue dans le domaine de la valorisation de l'enseignement, l'UNIL a franchi une nouvelle étape dans sa volonté d'offrir à ses étudiants tout l'éventail des meilleures ressources pédagogiques actuelles», affirme Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL.

Mis en ligne à la mi-janvier, le site iTunes U de l'UNIL permettra aux étudiants de consulter à toute heure des documents complétant l'enseignement qui leur est donné

dans les auditoriums: supports didactiques, enregistrements de cours, explications préalables ou complémentaires à l'enseignement, aide-mémoire. Ces fichiers audio, vidéo et multimédia pourront être téléchargés librement. Outre des contenus liés à l'enseignement, le site iTunes U comportera des vidéos mettant les connaissances académiques à disposition du grand public sous une forme adaptée. Dans une section intitulée «Le savoir pour tous», les visiteurs trouveront les enregistrements des derniers cours

publics de l'UNIL avec des sujets variés: les risques liés à Internet, les liens entre religion et société, l'utilisation des images dans le monde actuel, la notion de succès dans la vie des individus, etc. Le site iTunes U de l'UNIL sera progressivement enrichi à partir de février 2009. Les premières applications pédagogiques seront alors disponibles pour les étudiants.

Philippe Gagnebin

www.unil.ch/itunes

En bref

Nouvel illustrateur



A *Uniscopes*, on aime bien varier les plaisirs et dénicher régulièrement de nouveaux talents pour vous informer. C'est pourquoi nous avons invité **Anton Chitchebakov** à produire chaque mois une illustration de son choix, pertinente, voire impertinente, liée à la vie universitaire

ou à un sujet d'actualité. Sa planche de BD sera publiée en dernière page du magazine.

Etudiant en 2^e année de HEC, ce jeune homme de 21 ans, d'origine russe, conçoit également des illustrations pour *l'Auditoire*, le journal des étudiants. Ses influences? Gotlib, Chappatte et, entre autres, Mix & Remix.

SERVAL c'est parti !

SERVAL (Serveur académique lausannois) s'adresse aux chercheurs qui figurent sur Unisciences. Dépôt institutionnel de l'UNIL et du CHUV, cette infrastructure permet de déposer des archives et de diffuser des publications scientifiques en *Open Access*. Le 12 janvier 2009 a marqué le lancement officiel de SERVAL. Les publications qui se trouvent déjà sur Unisciences seront basculées dans le serveur. Celles déposées à partir de janvier 2009 devront être contrôlées pour être admises dans le dépôt pérenne SERVAL. Dès avril 2009, seule l'administration SERVAL sera habilitée à corriger les publications déposées sur le serveur. Des séances d'information auront lieu mercredi 4 février à 17h à l'Amphimax et jeudi 12 février à 17h à l'Internef.

www.unil.ch/serval

Concert événement



Le Chœur universitaire de l'UNIL et l'EPFL vient de sortir une plaquette anniversaire qui retrace ses 60 ans d'histoire. Pour marquer ce jubilé, le Chœur créera l'événement avec un concert exceptionnel

le lundi 2 mars. Un célèbre spectacle, *Carmina Burana*, sera joué à 12h15 dans le hall central de l'Amphipôle, où se produiront plus de 170 chanteurs, solistes, pianos et un grand ensemble de percussions. Entrée libre.

www.unil.ch/chœur

O ù . V
A . L E
. M O N
D E . ?

COURS PUBLIC DE L'UNIL
DU 25 FÉVRIER AU 25 MARS 2009
TOUS LES MERCREDIS DE 18H À 20H
AMPHIMAX MÉTRO M1 SORTIE UNIL-SORGE
CONFÉRENCES GRATUITES ANIMÉES PAR JEAN-PHILIPPE RAPP

25 FÉVRIER NOUVEAUX RICHES, NOUVEAUX PAUVRES URVASHI BUTALIA, ÉDITRICE ET AUTEURE ■ **GÉRALDINE SAVARY**, CONSEILLÈRE AUX ÉTATS ■ **JEAN-CHRISTOPHE GRAZ**, PROFESSEUR – INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES ET INTERNATIONALES – UNIL **04 MARS RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE: QUI GAGNE? QUI PERD?** **JEAN-CHRISTOPHE RUFIN**, MÉDECIN, POLITOLOGUE ET AUTEUR ■ **HERVÉ JUVIN**, PRÉSIDENT D'EUROGROUP INSTITUTE ■ **ROMAIN FELLI**, DOCTORANT – INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES ET INTERNATIONALES – UNIL **11 MARS MODÉLISATION OU CRÉATION ARTISTIQUE: COMMENT PRÉDIT-ON L'AVENIR?** **HUGUES DE JOUVENEL**, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU GROUPE FUTURIBLES ■ **MARC-OLIVIER WAHLER**, DIRECTEUR DU PALAIS DE TOKYO ■ **CÉDRIC GASPOZ**, DOCTORANT – HEC – UNIL **18 MARS L'AVENIR, UN DANGER?** **BARBARA HAERING**, PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE FONDATION DU CENTRE INTERNATIONAL DE DÉMINAGE HUMANITAIRE ET DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES EN ADMINISTRATION PUBLIQUE ■ **JEAN-LUC BESSON**, CHIEF RISK OFFICER – SCOR SE ■ **ALAIN PAPAUX**, PROFESSEUR – CENTRE DE DROIT PRIVÉ – UNIL **25 MARS ET MOILÀ-DEDANS?** **ANNE D'HAUTEVILLE**, PROFESSEURE – FACULTÉ DE DROIT – UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER 1 ■ **PIERRE GISEL**, PROFESSEUR – FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS – UNIL ■ **JACQUES GASSER**, PROFESSEUR ET MÉDECIN CHEF – SERVICE DE PSYCHIATRIE GÉNÉRALE – UNIL/CHUV

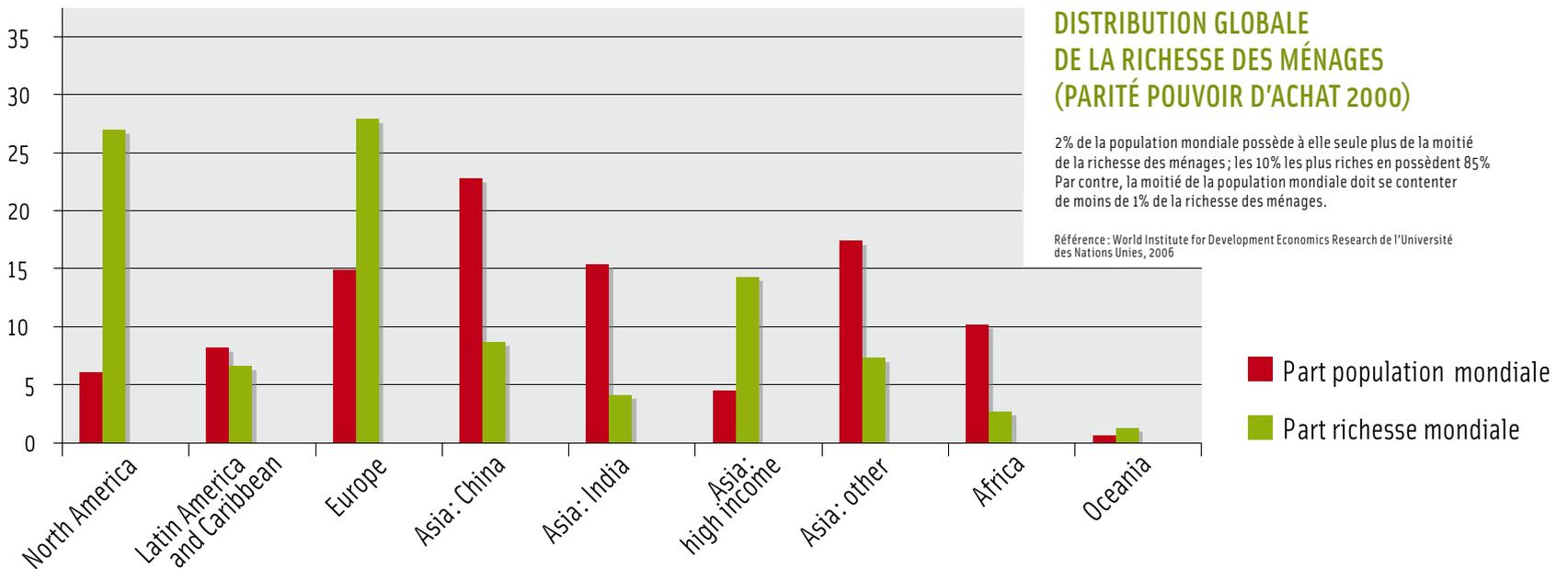


Informations et retransmissions sur
www.unil.ch/courspublic

Unil
UNIL | Université de Lausanne

OÙ VA LE MONDE ? VERS PLUS D'INÉGALITÉS

Comment se répartissent les richesses ? Des spécialistes de l'UNIL, la conseillère aux Etats Geraldine Savary et une personnalité indienne répondront à cette question le 25 février lors du premier volet du Cours public.



«Où va le monde?» Tantôt angoissante, tantôt réjouissante, cette question sera au centre du Cours public 2009 de l'UNIL. Celui-ci accueillera durant cinq semaines des conférences sur les développements climatiques, économiques et politiques de la planète.

La première conférence se penchera sur un aspect économique du problème. Intitulée «Nouveaux riches, nouveaux pauvres», elle vise à distinguer les gagnants et les perdants de la mondialisation. «Cette soirée montrera que mondialisation ne signifie pas homogénéisation des conditions de vie à l'échelle planétaire», précise Jean-Christophe Graz, professeur ordinaire à l'Institut d'études politiques et internationales à l'UNIL, intervenant et directeur scientifique du cours. «Lorsque l'on se demande où va le monde, ajoute-t-il, il faut surtout penser à la hausse des inégalités.»

La Suisse mal classée

D'après le coefficient de Gini, un indicateur économique, la Suisse se situerait actuellement parmi les pays qui possèdent l'un des plus hauts pourcentages d'inégalités du monde. L'écart entre les bourses les plus fournies et les plus démunies y atteint des sommets. En comparaison, la France, grâce au SMIC (Salaire minimum interprofessionnel de croissance), est bien mieux lotie.

Comment la Suisse en est-elle arrivée là ? «On retrouve aujourd'hui les inégalités mondiales

à l'échelle locale, dans les pays riches», explique Jean-Christophe Graz. Les causes sont multiples : hausse de la précarité de l'emploi, hausse de la migration d'une population très pauvre, le tout associé à une baisse, depuis les années 1970, de l'Etat-providence (Etat basé sur la justice sociale via un mécanisme de redistribution des richesses).

Le Cours public accueillera également la conseillère aux Etats Geraldine Savary. Elle s'exprimera en détail sur la situation helvétique. «Depuis les années 1990, observe-t-elle, la pauvreté a explosé en Suisse en créant de nouvelles typologies de pauvres : familles monoparentales, personnes sans formation, working-poor, petits indépendants, migrants travailleurs et familles avec plus de trois enfants.» Les chiffres statistiques sont rares, mais inquiétants : selon l'association Caritas, 12% de la population suisse seraient considérés comme pauvres. Ces personnes vivraient avec un revenu inférieur à 2'480 francs par mois et par personne.

De leur côté, les pays émergents récoltent aussi leur propre lot d'inégalités. Même s'ils passent pour les gagnants de la mondialisation, le Brésil, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud abritent de nouvelles sources de pauvreté. Urvashi Butalia, écrivaine, éditrice, féministe et historienne, se déplacera de New Delhi pour parler du cas indien. Son intervention portera principalement sur la situation des femmes : «L'impact de la pauvreté sur elles est considérable. Par exemple, lorsque des entreprises étrangères veulent acheter des terrains aux paysans, elles offrent souvent

en échange de l'argent ou un métier au mari, et non à la femme.» La mondialisation réserverait toutefois des surprises : «Elle permet aujourd'hui aux femmes d'avoir des postes de vendeuses ou d'employées de station-service, ce qui est nouveau. Récemment, en Inde, une classe moyenne de femmes est née». Ce développement ne toucherait toutefois pas encore l'ensemble du pays.

Sandrine Perroud

FÉMINISTE ET HISTORIENNE

Urvashi Butalia est née en 1952 à Ambala, en Inde. Après des études de littérature et un Master en études sud-asiatiques, menées entre New Delhi et Londres, elle travaille quelques années en tant qu'éditrice à Oxford. Elle fonde en 1984, à New Delhi, Kali for Women, la première maison d'édition féministe indienne. Elle est l'auteur de *The Other Side Of Silence*, paru en 2000, portant sur la partition de l'Inde et du Pakistan en 1947. Pour sa confection, elle a recueilli plus de septante témoignages des survivants. L'ouvrage souligne la violence portée à l'égard des femmes lors de cet événement historique. Cette recherche a été couronnée par deux distinctions internationales. Urvashi Butalia est écrivaine, éditrice, féministe et historienne. Ses recherches ont paru dans de nombreux journaux britanniques et indiens. Elle dirige aujourd'hui Zubaan Books, une maison d'édition fondée en 2003, dans la lignée de Kali for Women. Consultante internationale, elle donne des conférences et participe à de nombreuses organisations indiennes et internationales contre la violence envers les femmes.



RICHES ET PAUVRES : VRAI/FAUX

La montée de nouvelles puissances (Brésil, Inde, Chine, Afrique du Sud) va appauvrir les pays riches.

VRAI. Jean-Christophe Graz : « Cela dépend des contreparties exigées par les pouvoirs émergents envers les pouvoirs en place. La Chine, par exemple, peut actuellement exiger de fortes contreparties en échange de la mise à disposition de ses réserves monétaires. » Urvashi Butalia tempère : « Je pense que ces nouvelles puissances vont créer un environnement plus égalitaire. La pauvreté des pays riches n'a rien à voir avec leur succès. »

Le réchauffement climatique va changer la répartition des riches et des pauvres.

VRAI. Jean-Christophe Graz : « Le réchauffement implique une énorme distribution des ressources à disposition et des différences pour chaque pays dans la capacité de les mobiliser. Il est toutefois encore difficile de se prononcer sur les gagnants et les perdants. Cela dépendra de la manière qu'auront les pays de collaborer sur cette question. »

La Chine, une fois devenue superpuissance, mettra le monde à sa botte.

FAUX. Jean-Christophe Graz : « La Chine ne pourra pas exister toute seule. Il y a toutefois un déplacement du centre de l'économie mondiale vers l'Asie, c'est très clair. Mais la Chine cherche à avoir une place dans le monde, pas à le dominer. »

On va pouvoir continuer à s'identifier au pays dans lequel on vit.

FAUX. Jean-Christophe Graz : « Les identités sont de plus en plus fractionnées, on n'est plus le citoyen d'un seul pays. Vu qu'il y a de plus en plus d'interdépendances, économiques et sociales, il faut répartir les richesses en donnant plus d'importance à l'échelle mondiale. On ne peut donc plus restreindre notre réflexion à l'échelle nationale. »

Les Chinois et les Indiens ne peuvent pas vivre comme nous.

VRAI. Jean-Christophe Graz : « Mais nous ne pourrions pas non plus continuer à vivre comme nous le faisons aujourd'hui. Ils ont moralement raison de vouloir vivre avec les

mêmes avantages que nous, mais il va falloir trouver des compromis, des contreparties et des contraintes. » Urvashi Butalia, elle, se moque de ces peurs : « Pourquoi voudrions-nous vivre comme vous ? C'est arrogant de penser ainsi. Je n'aurais personnellement pas envie de vivre dans une culture qui se sent supérieure aux autres. Des civilisations aussi anciennes que la Chine et l'Inde fonctionnent différemment. »

En Suisse, les femmes qui élèvent seules leurs enfants font partie des nouvelles pauvres.

VRAI. Géraldine Savary : « Le divorce est un facteur de pauvreté. 16% de familles monoparentales, constituées majoritairement de femmes, ont eu recours à l'aide sociale en 2006. Pour ces femmes, les causes de pauvreté s'accumulent : elles ne pourront travailler qu'à temps partiel et parfois, sans bénéficier d'un logement subventionné. De manière générale, la venue d'un enfant est un facteur d'appauvrissement, à tel point que des familles renoncent à avoir un enfant pour des raisons économiques. »

L'immigration issue des pays du tiers-monde appauvrit la Suisse.

FAUX. Géraldine Savary : « Les migrants officiels n'appauvrissent pas la Suisse car ils cotisent, en particulier pour l'AVS, sans toujours retirer leurs cotisations. Ils sont par contre les premiers à perdre leur emploi en cas de crise économique. N'ayant pas de formation suffisante, ils ont recours à l'aide sociale. L'absence de formation est un facteur de pauvreté. Et les instruments politiques au niveau national restent insuffisants. Il n'y a actuellement pas de solution au niveau fédéral pour valider des formations pour adultes. »

L'écart entre riches et pauvres s'accroît en Suisse.

VRAI. Géraldine Savary : « Le revenu global des salariés a stagné ces dix dernières années alors que le coût de la vie et des assurances maladie a augmenté. Les riches, eux, sont de plus en plus riches : pendant dix ans, avant la crise actuelle, les revenus des dividendes et des actions ont explosé. »

Sa.P.

publicité

Università
della
Svizzera
italiana

Università della Svizzera italiana, USI

international,
interdisciplinary,
innovative

Information

Università della Svizzera italiana, USI
Study Advisory Service
Via Buffi 13
CH-6900 Lugano
Tel. +41 (0)58 666 47 95
studyadvisor@lu.unisi.ch

www.master.unisi.ch

Masters

Architecture

Economics

Banking and Finance
Economia e Politiche Internazionali*
Finance
Management

Communication

Communication for Cultural Heritage
Communication, Management & Health
Comunicazione pubblica*
Gestione dei Media*
Technologies for Human Communication

Letteratura e civiltà italiana*

Communication and Economics

Corporate Communication
Financial Communication
International Tourism
Marketing
Public Management and Policy

Informatics

Applied Informatics
Dependable Distributed Systems
Embedded Systems Design
Intelligent Systems
Software Design

* In Italian. All other programmes are held in English.



In collaboration with the
Universities of Geneva, Lausanne,
Neuchâtel and Fribourg
"Master Info Week" from March 2nd
to March 6th 2009. www.cuso.ch/masters

 swissuniversity.ch

ALMA MATER PAR Anton



Extrait du journal en ligne du Centre informatique > www2.unil.ch/ci/ici

i-CI LE WEB DANS VOTRE POCHE

En Europe, le web sur téléphone mobile a longtemps été considéré plutôt comme un gadget. Boosté par l'iPhone et la 3G, il est désormais prêt à conquérir le grand public. L'UNIL s'y met également.

> par Pascal Waeber (Web publisher, Ci-UNIL)

Définition et historique

Le terme web mobile désigne le fait d'accéder au web à partir d'un appareil mobile (téléphone mobile, smartphone, organiseur personnel) connecté à un réseau de téléphonie mobile ou à un réseau Wi-Fi.

L'évolution simultanée des réseaux mobiles, des standards et des téléphones au cours de la dernière décennie qui nous a amenés à l'ère actuelle est décrite par plusieurs spécialistes comme « la fin du commencement du web mobile ». En clair, Internet et la téléphonie mobile sont aujourd'hui à l'aube de la maturité, et vont pouvoir transformer leurs fiançailles en mariage, ceci en présence d'un large public.

Mais quelle drôle d'idée que de vouloir surfer sur le web à l'aide d'un écran de quelques centimètres carrés, à une vitesse d'escargot, et le tout à un prix prohibitif! Et pourtant... si la phrase précédente résume à peu de chose près l'idée qu'évoquent chez vous les mots « web mobile », eh bien c'est qu'il est temps d'actualiser vos connaissances sur ce sujet.



Développé par notre collègue Etienne Dysli, voici l'annuaire de l'UNIL en version mobile.

En effet, la plus grande erreur d'appréciation dans ce domaine serait de considérer avec dédain le web mobile comme un parent pauvre, « un accès web limité et lent sur un écran minuscule ». Le web mobile n'est pas inférieur à son grand frère sur PC ou Mac, il est simplement différent et riche des atouts spécifiques à la téléphonie mobile: couverture géographique très étendue, 3 milliards de téléphones mobiles, des appareils moins chers qu'un ordinateur, longtemps allumés et faciles à transporter.

<http://mobile.unil.ch>, le prototype de site mobile « made in UNIL »

Notre objectif est de proposer un site facile à consulter sur une majorité d'appareils répandus. Nous avons donc fait le choix d'un gr-

phisme très dépouillé, privilégiant ainsi la vitesse d'affichage des pages, ainsi que des coûts de consultation modestes, en pensant aux utilisateurs dont l'abonnement n'inclut pas de trafic de données.

Plus d'infos sur: www.unil.ch/ci/mobile

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 539 était celle de Monsieur Bernard Voutat, professeur à l'Institut d'études politiques internationales, Faculté des sciences sociales et politiques, UNIL.

Au 15 janvier 2009, 25 personnes l'ont reconnu. La première réponse émanait de Jérôme Meizoz, enseignant à la Section de français.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un professeur actuel de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera la réponse exacte par mail à l'adresse uniscope@unil.ch recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.)
Rédatrice responsable Francine Zambano (F.Zo)
Rédatrices
+ Sandrine Perroud (Sa.P.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder

Design Unicom | Joëlle Proz
Correcteur Marco Di Biase
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore
Publicité Go! Uni-Publicité SA Constant Pochon
tél. 076 404 22 96, constant.pochon@go-uni.com
Photos couv.: © Saga Productions / DR / Photos.com

Ont participé à ce numéro :
Pascal Waeber, Ci-UNIL



9 février 2009, délai pour le mémento du prochain numéro, qui couvrira la période du 2 au 29 mars 2009
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html